

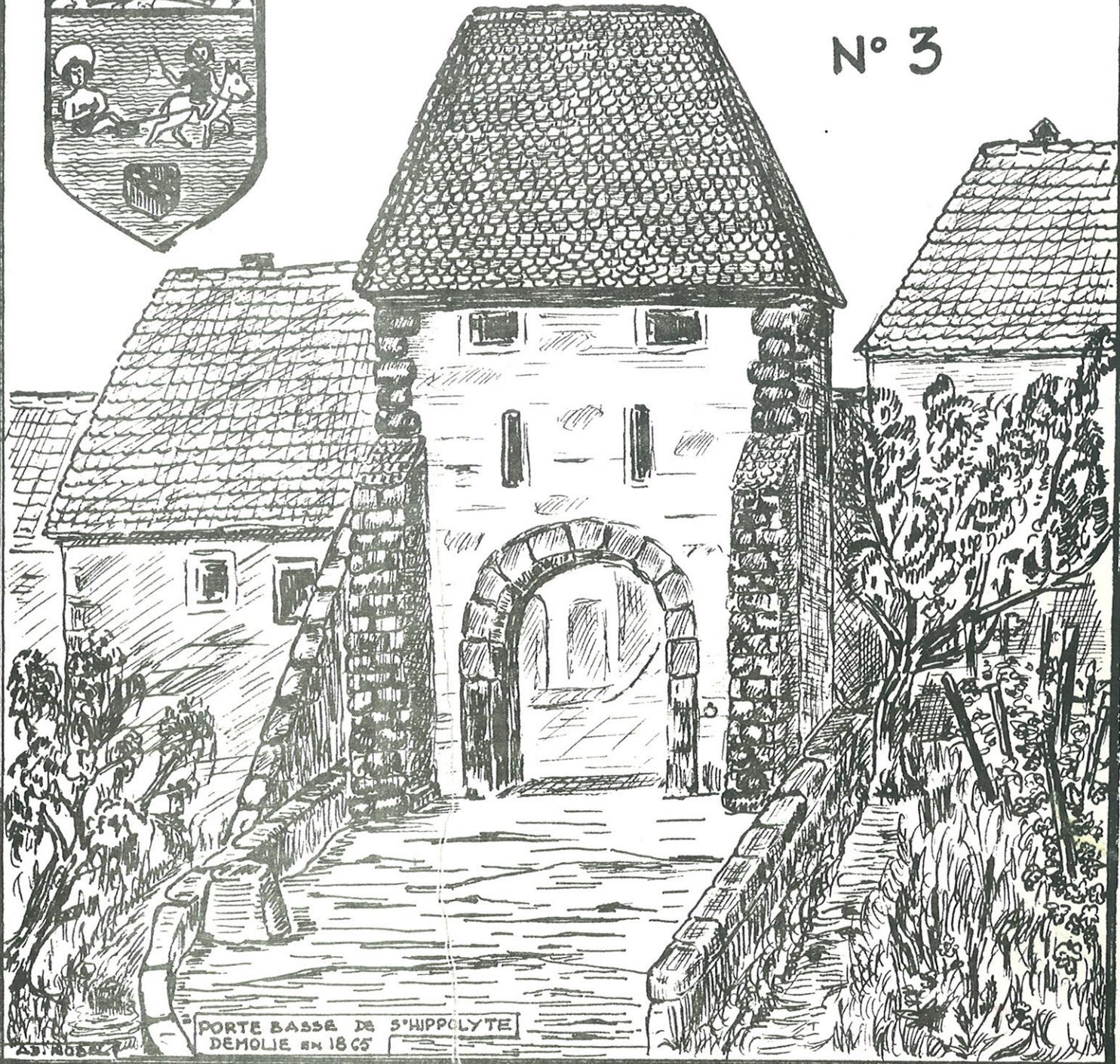
# LES CIGOGNES

## BULLETIN COMMUNAL

# S'HIPPOLYTE



N° 3



PORTE BASSE DE S'HIPPOLYTE  
DEMOLIE EN 1865

ASTRUC

## LE MOT DU MAIRE

---

Nous voilà de plein pied déjà dans l'année 1980 !

L'hiver nous livre ses dernières escarmouches, sans trop de gravité, et laisse déjà présager des beaux jours du printemps qui piaffe d'impatience...

Avec lui la nature renaîtra et comme par enchantement tout ce monde végétal, d'un commun accord, se couvrira d'une nouvelle parure.

Laissons donc nous inspirer par ce bel enchaînement en apportant notre propre contribution à la réalisation de ce nouveau décor.

Vous l'avez deviné, je vous invite à redoubler d'efforts pour nous surpasser dans le fleurissement de notre belle ville. La richesse architecturale de St.Hippolyte, sa fréquentation touristique nous font obligation, chaque année, d'égayer les façades de nos maisons, nos cours et nos jardins, par des fleurs judicieusement disposées.

En somme, ce service nous le rendons également à nous mêmes, s'agissant de notre cadre de vie...

Robert HERTFELDER

## DAS WORT DES HERRN MAIRE

---

Nun stehen wir bereits mit beiden Füßen im Jahr 1980.

Der Winter liefert uns seine letzten, nicht allzuschlimmen Scharmützel und schon ahnen wir die schönen Tage des Frühlings, der ungeduldig auf seinen Einzug wartet.

Mit ihm soll die Natur wieder auferstehen und wie durch Zauber wird die ganze Pflanzenwelt, in vollem Einklang, sich mit frischer Zierde bedecken.

Lassen wir uns also durch diese schöne Verkettung begeistern indem wir selbst zu diesem neuen Schmuck unsern Beitrag leisten.

Ihr habt es erraten : ich lade Euch ein, Euch doppelt anzustrengen, um uns im Blumenschmuck unserer schönen Stadt zu übertreffen. Die reiche und vielfältige Bauart in St.Hippolyte, der rege Touristenbesuch machen es uns jedes Jahr zur Pflicht, die Fassaden unserer Häuser, unsere Höfe und Gärten, durch wohlgeordnete Blumen freudiger zu gestalten.

Im Grunde genommen, diesen Dienst erweisen wir ebenso uns selbst, da es sich ja um unseren Lebensrahmen handelt.

Robert HERTFELDER

## LE BUDGET

D'un point de vue historique, il faut remonter à un édit de Colbert de 1683 pour trouver la première manifestation officielle de documents budgétaires communaux.

En réalité, on peut dire que le budget municipal moderne remonte à la Constitution du 28 Pluviose An VIII, qui réorganise le système communal. C'est plus spécialement un arrêté du 4 Thermidor An XI qui, peu de temps après, devait poser pour la première fois des règles uniformes pour la préparation et le règlement de "l'opération des recettes et des dépenses", c'est à dire le budget.

Actuellement le droit financier des communes est fixé dans le Code des Communes mis en oeuvre par le décret 77-90 du 27 janvier 1977, portant révision du Code de l'Administration communale et codification des textes législatifs applicables aux communes (Livre II de la 1ère Partie: articles L. 211-1 à L. L. 264-17), et par le décret 77-91 du 27 Janvier 1977, portant cotification des textes réglementaires applicables aux communes (Livre II: articles R. 21161 à 264-2).

Par sa dénomination même, le budget se présente d'abord et avant tout comme une prévision des dépenses et des recettes nécessaires au fonctionnement des services publics locaux.

Il comprend deux parties, la section de fonctionnement et la section d'investissement.

La section de fonctionnement énumère les opérations de dépenses et de recettes qui intéressent la gestion courante des services municipaux, c'est à dire l'exploitation.

La section d'investissement, elle, correspond aux opérations en capital qui accroissent ou diminuent le capital.

La différenciation que l'on peut établir entre section d'investissement et section de fonctionnement n'est pas aussi simple qu'il peut sembler, tant au niveau des charges qu'à celui des recettes.

La section d'investissement retrace les travaux, les acquisitions, les grosses réparations, mais aussi les investissements qui ont un caractère indirect tels le remboursement des emprunts, le versement de prêts. En recettes, la section d'investissement est financée par des capitaux extérieurs (prêts, subventions) et par l'excédent des ressources fiscales et autres de la section de fonctionnement sur les charges de celle-ci.

Plusieurs budgets sont élaborés pour une même année: le budget primitif, que nous allons examiner toute à l'heure, et le budget supplémentaire.

Le document de base est le budget primitif, dont la dénomination résulte du fait qu'il est adopté le premier. Ce budget fixe l'essentiel des recettes et des dépenses que l'on peut prévoir pour l'année suivante.

De la même façon que la loi de finances initiale de l'année doit faire l'objet d'ajustement, d'aménagements par les lois de finances rectificatives, de même le budget primitif local doit être le plus souvent complété par un budget supplémentaire. Le budget primitif est un état de prévision approximatif. Le budget supplémentaire, qui est adopté en cours d'année d'exécution, apporte aux évaluations initiales des corrections établies sur une gestion d'environ six mois, ce qui permet de donner une plus grande rigueur aux documents financiers, tant il est vrai que des dépenses et des recettes nouvelles peuvent s'avérer nécessaires par suite de circonstances variées: travaux imprévus, acquisitions urgentes.

Terminons enfin ces préliminaires par la dernière précision: "Le budget est l'acte par lequel sont prévues et autorisées les recettes et les dépenses des organismes publics". (articles 4 du décret du 29 décembre 1962 portant règlement général sur la comptabilité publique).

Pour que vous ayez un aperçu plus complet de la gestion municipale, le tableau qui suit relate les budgets de fonctionnement des années 1977, 1978, 1979 et 1980.

Ainsi vous percevrez mieux l'évolution de chaque secteur, de dépenses comme de recettes, en tenant compte des pourcentages qui apparaissent à la fin et qui traduisent l'évolution de chaque budget par rapport aux chiffres de l'année écoulée.

" Voir tableaux page suivante "

DEPENSES

Section de fonctionnement

	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>	<u>1980</u>
DENREES ET FOURNITURES: (combustibles, carburant, fournitures scolaires, plants forestiers)	93.600	101.600	111.500	152.000
FRAIS DE PERSONNEL: (salaires et charges sociales)	688.285	751.400	795.400	909.300
IMPOTS ET TAXES: (impôts fonciers)	257.700	150.500	122.500	140.000
FRAIS POUR BIENS MEUBLES ET IMMEUBLES: (loyers, entretien, assurances, électricité)	162.700	159.000	198.200	216.500
PARTICIPATIONS CONTINGENTS: (aide sociale, S i v o m)	155.100	177.158	182.200	195.857
ALLOCATIONS ET SUBVENTIONS: (Caisse Accidents Agricole de la ½ du produit de la chasse, subventions)	90.650	96.650	129.600	144.900
FRAIS DE GESTION GENERALE: (Fêtes et cérémonies, frais de transport, documentation, P.T.T., indemnités de fonction)	54.700	69.100	78.050	92.000
FRAIS FINANCIERS: (intérêts des emprunts, Ramassage scolaire, prélèvement pour section investissement)	90.000	117.200	117.000	249.010
EXCEDENT:			150.000	
TOTAUX:	1592.735	1622.608	1884.450	2099.567
Pourcentage d'augmentation par rapport à l'année précédente:		1,87 %	16,14%	11,41%

RECETTES

Section de fonctionnement

	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>	<u>1980</u>
TAXE ORDURES MENAGERES:	29.000	26.058	31.200	43.092
PRODUITS DOMANIAUX: (Coupe de bois, location chasse, location immeubles)	785.260	824.500	846.500	939.425
PRODUITS FINANCIERS: (Ramassage scolaire)	200	200	200	150.200
SUBVENTIONS: (dégâts de gibier, Fonds scolaires)	29.100	24.700	181.700	29.200
TAXE SUR LES SALAIRES V.R.T.S.	282.000	320.000	345.600	400.000
IMPOTS INDIRECTS: (permis de chasse, licences, taxe sur électricité)	32.450	35.750	41.250	29.250
CONTRIBUTIONS DIRECTES:				
- Centimes additionnels	275.000	308.000	354.200	396.400
- Equipement en forêt	30.000	40.000	40.000	56.000
- T.V.A. bois	15.000	43.400	19.600	16.700
- Excédent ordinaire reporté	114.725	-	24.200	39.300
TOTAUX:	1592.735	1622.608	1884.450	2099.567
Pourcentage d'augmentation par rapport à l'année précédente:		1,87%	16,14%	11,41%

## Le Budget (suite)

En somme, le budget tire l'essentiel de ses ressources de trois secteurs distincts: la forêt, la taxe sur les salaires ainsi que les centimes additionnels (contributions directes).

Pour l'année 1980, ces différentes recettes interviennent dans les proportions suivantes:

Nature des recettes	Montant	Importance en pourcentage par rapport au bud- get total
-----	-----	-----
Exploitation de la forêt	939.425	45 %
Taxe sur les salaires	400.000	19 %
Contributions directes ou centimes additionnels:		
- Taxe d'habitation	62.076	3 %
- Taxe foncière sur les propriétés bâties	48.440	2,5 %
- Taxe foncière sur les propriétés non bâties		
- payée par la commune (forêt...)	47.676	2,5 %
- payée par les propriétaires	150.963	7 %
Taxe professionnelle ou patente	87.247	4 %

C'est à dessein que je n'ai pas relaté et traduit en pourcentage les autres sources de revenus, celles retenues ayant le mérite de sensibiliser au maximum les lecteurs du présent bulletin.

Dans un autre article je vous traiterai la section " investissement " de nos derniers budgets ainsi que les budgets " eau " et " assainissement ".

Ces deux derniers auront le mérite de vous expliquer en détail le calcul retenu pour la détermination du prix de l'eau et des taxes additionnelles.

R. HERTFELDER

Maire de St.Hippolyte

Nota: Le 25 février dernier, j'ai eu le plaisir de recevoir officiellement Monsieur le Sous-Préfet de Ribeaupillé.

La visite de notre ville a été suivie d'un débat au cours duquel les questions essentielles de St.Hippolyte ont été évoquées. Au cours de cette discussion j'ai été particulièrement sensible d'apprendre que St.Hippolyte se situait confortablement dans la grande moyenne des communes de l'arrondissement aussi bien pour l'importance de sa dette par habitant que celle de la pression fiscale. J'en retire donc comme conclusion que vos conseillers ont parfaitement le souci de la bonne gestion.

## L'ALIMENTATION EN EAU POTABLE

=====

Maintes fois évoqué et relaté dans les colonnes de la presse locale, appréhendé chaque année à l'approche de l'été, l'épineux problème de l'alimentation en eau potable est enfin en voie d'être solutionné dans les mois à venir et en tout état de cause, au début de l'été grâce à un forage intercommunal réalisé à proximité de la station de pompage de Bergheim. D'aucuns auront certainement observé l'intense activité déployée au courant de l'année passée sur les hauteurs de St.Hippolyte - Rodern ainsi que sur le plateau du GRASBERG où diverses entreprises se sont affairées à la pose de conduites et à la construction d'immenses cuves en béton destinées au stockage d'eau potable.

Le contenu de cet article a pour objet de faire connaître les ressources actuelles d'alimentation en eau potable - les facteurs d'accroissement - enfin, la réalisation proprement dite du projet entrepris en commun et dans l'intérêt général avec les communes voisines de Bergheim - Rodern et Rorschwihr regroupées en un syndicat intercommunal sous la dénomination " Syndicat des Eaux de Bergheim et Environs ".

Il va sans dire que celui-ci ne se substitue pas au Syndicat intercommunal de St.Hippolyte qui continuera comme par le passé, à exploiter les sources du Taennchel dans le cadre juridique qui lui est propre. Rappelons à cet égard que M. WELSCH publiera dans le prochain bulletin communal un article à l'occasion du cinquantième anniversaire de ce syndicat.

### A - SITUATION ACTUELLE

=====

#### 1) Population

##### a) Résultats des recensements -

1954 :	1184
1962 :	1140
1968 :	1172
1975 :	1191

##### b) Consommation -

Extraits des relevés des déclarations communales étant précisé que les édifices publics ( Mairie, Ecole, etc...) ne sont pas inclus dans ces relevés.

<u>Année</u>	<u>Consommation totale</u>	<u>Par habitant et par jour</u>
1969	48.317 m <sup>3</sup>	112 m <sup>3</sup>
1970	49.313	115
1971	55.284	129
1972	53.387	125
1973	45.875	107
1974	55.929	130
1975	53.513	123
1976	57.770	133

../..

L'analyse de ce tableau permet de constater que les besoins en eau se sont accrus de 1969 à 1976 - à l'exclusion de q.q. années pluvieuses - de 19%. Il est vraisemblable que la consommation enregistrée en 1976 aurait été plus importante si elle n'avait pas été limitée par la pénurie.

## 2) Ressources en eau potable

Les ressources ont 2 origines :

- Les sources du Taennchel captées dans le cadre du Syndicat des eaux de St.Hippolyte - Rodern - Rorschwihr et Orschwiller.

- Les sources communales.

### Sources syndicales

Elles sont situées dans le massif boisé du Taennchel à la jonction des bans de St.Hippolyte - Rodern et Rorschwihr -

Jaugées annuellement en collaboration avec le Service du Génie Rural à la période d'étiage située généralement au mois de septembre (voir tableau ci-après) le débit le plus faible compte tenu de l'apport d'une source supplémentaire en 1976, a été enregistrée en octobre de cette même année à raison de 2,72 litre/seconde. Il est précisé que la part revenant à St.Hippolyte s'élève à 50% soit 1,36 l/s.

<u>Année</u>	<u>Débit en litres/seconde</u>
1960	3,30
1963	2,73
1965	3,33
1966	3,34
1972	3,24
1973	2,35
1974	2,22
1975	3,33
1976	2,72 (captage d'une nouvelle source)
1977	3,00

### Sources Communales

St.Hippolyte bénéficie de 4 venues d'eau situées dans le massif du Kochersberg sur le domaine du C.E.A. plus connu sous le nom de "Forêt Nationale" -

Les divers jaugeages de ces sources ont donné les résultats suivants en litres/seconde.

<u>Année</u>	<u>Hechtenschlut</u>	<u>Rothann</u>	<u>Waldbruder</u>	<u>Sandstollen</u>	<u>Total:</u>
1959	0,76	0,34	0,66	0,20	1,90
1961	0,76	0,28	0,58	0,20	1,82
1965	0,90	0,27	0,47	0,20	1,84
1969	1,00	0,31	1,11	0,23	2,65
1971	0,80	0,33	1,20	0,24	2,57
1972	0,83	0,23	0,58	0,20	1,84
1975	0,83	0,21	0,56	en réparation	-
1976	1,00	0,23	-	-	-

../..

../..

Il résulte de la lecture de ces tableaux que l'approvisionnement total en eau potable, y compris la part syndicale, s'élevait en période d'étiage à 3,20 l/s. soit un volume journalier de 276 m<sup>3</sup>.

Cependant, la source dite "Hechtschlut" à teneur en oxyde de fer trop élevée, ne peut être conservée.

#### Ressources en eau destinée à la lutte contre l'incendie

La commune de St.Hippolyte est très bien équipée pour lutter efficacement contre les incendies. Elle dispose en effet d'un réservoir d'eau non potable de 300 m<sup>3</sup> au lieu dit "Törel" alimenté par diverses sources et un ruisseau voisin. Un réseau distinct achemine cette eau aux poteaux d'incendie de couleur grise pour les distinguer des poteaux rouges branchés s/le réseau d'eau potable.

#### B - AUGMENTATION DE LA CONSOMMATION

L'accroissement de la consommation traduit généralement une meilleure façon de vivre, notamment par l'installation dans les immeubles anciens, d'équipements sanitaires.

Par ailleurs, l'extension de l'agglomération, le développement de la viticulture et l'essor touristique de ces dernières années ont été les causes essentielles de l'accroissement des besoins en eau potable.

L'objectif du projet consiste à répondre à une demande journalière en période de pointe, de 350 litres par habitant.

#### C - REALISATION DU PROJET

a) L'accroissement impératif de la production en eau potable passe par la création d'une station de pompage dans la plaine et ceci pour 2 raisons :

- D'une part, les possibilités de captage de nouvelles sources sont pratiquement inexistantes,
- d'autre part, celles encore susceptibles de l'être ne seraient pas " productives " eu égard à l'importance des investissements.

Par ailleurs, ces " petites sources " s'avèrent indispensables aux besoins de la faune et de la flore et d'une manière générale, à l'équilibre de la nature.

b) Les équipements communaux existants sont conservés et les communes disposant de ressources personnelles les utiliseront de façon prioritaire.

Toutefois, les réservoirs des communes concernées étant situés à des cotes différentes dans une topographie relativement accidentée, le refoulement de l'eau a nécessité la construction de deux réservoirs syndicaux de 400 m<sup>3</sup> chacun situés :

- l'un au Grasberg destiné à alimenter les réservoirs communaux de Bergheim - Rorschwihr et Rodern
- l'autre au Gloeckelberg dominant l'ensemble du réseau dont la fonction essentielle est d'assurer l'approvisionnement de St.Hippolyte.

Cet ouvrage a nécessité l'aménagement d'une station de reprise située à côté du réservoir de Rodern (voir croquis) où deux pompes refouleront l'eau vers le réservoir du Gloeckelberg.

../..

Le tableau ci-dessous donne un cliché de la situation après réalisation des travaux.

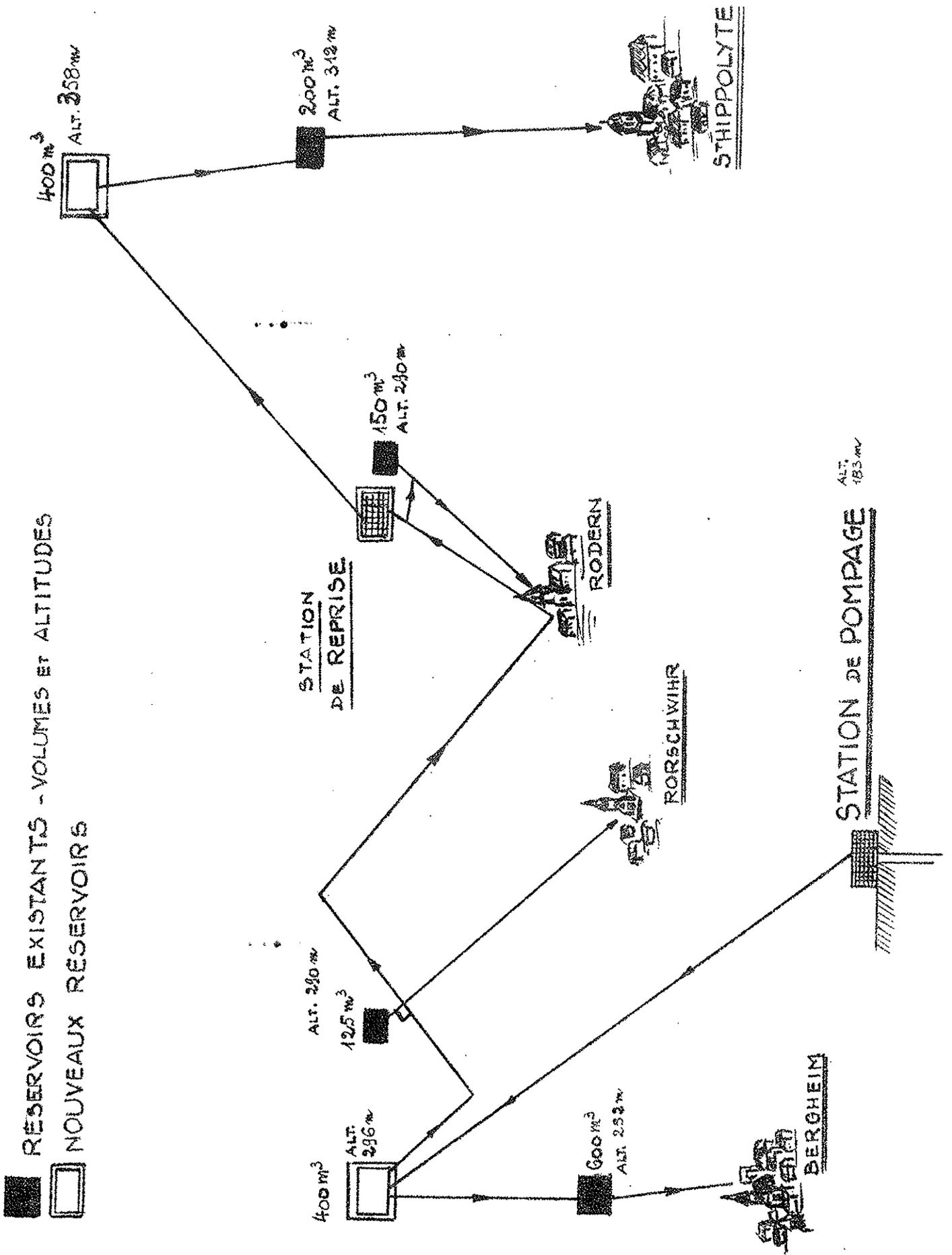
Réserve	Réservoirs Communaux - en m <sup>3</sup> -				Réservoirs Syndicaux	
	Bergheim	Rodern	Rorschwihr	St. Hippolyte	Grasberg	Gloeckelberg
En m <sup>3</sup>						
Eau de consommation	450	150	125	200	280	280
Incendie	150	0	0	0	120	120

STATION DE POMPAGE

Destinée à produire le volume journalier nécessaire à la consommation en eau potable du syndicat soit environ 1.000 m<sup>3</sup>, le forage a été implanté à proximité de la station communale de Bergheim conformément à l'étude géologique du S.G.A.L. (Service Géologique d'Alsace Lorraine) au lieudit "Neue Matten" à une profondeur de 30 mètres. Deux pompes immergées d'une capacité de 80 m<sup>3</sup> chacune permettront le refoulement de l'eau en direction des cuves de stockage, leur mise en marche étant assurée par télécommande agissant selon les indications de niveau installé dans chaque réservoir communal.

Le schéma ci-après permettra de mieux appréhender l'importance des travaux réalisés.

■ RESERVOIRS EXISTANTS - VOLUMES ET ALTITUDES  
 □ NOUVEAUX RESERVOIRS



## COÛT APPROXIMATIF DES TRAVAUX

Estimé à 3.500.000 Francs, le coût final est cependant susceptible de varier en fonction des difficultés rencontrées. Il est inutile d'énumérer les travaux effectués par les diverses entreprises et leurs prix de revient respectifs. Il est cependant intéressant de noter que la réalisation du projet a nécessité la pose de 7 kms 500 de conduites, la mise en oeuvre de près de 500 m<sup>3</sup> de béton et de 30 tonnes d'acier pour l'armature des ouvrages.

### FINANCEMENT DES TRAVAUX

Coût,	:	3.500.000 Frs.	} chiffres approximatifs
Subvention	:	1.500.000 "	
Reste à la charge	:		
des Communes	:	2.000.000 "	

Le tableau ci-dessous fait ressortir dans la colonne de gauche le coût des travaux si chaque commune avait envisagé une solution individuelle - d'autre part, la répartition des charges issue de la solution groupée.

Commune	MONTANT des TRAVAUX		REPARTITION		
	Solution individuelle	Solution groupée	en pourcentage	Subvention	Montant restant à la charge des Communes
BERGHEIM	1.400.000	1.305.500	37,3	559.500	746.000
RODERN	1.200.000	500.500	14,3	214.500	286.000
RORSCHWIHR	1.200.000	500.500	14,3	214.500	286.000
ST.HIPPOLYTE	1.900.000	1.193.500	34,1	511.500	682.000
Totaux:	5.700.000	3.500.000		1.500.000	2.000.000

Les chiffres alignés rigoureusement sur le tableau mesurent l'importance des travaux réalisés et la volonté des collectivités à se doter d'équipements adaptés à leurs besoins.

Cependant, leur rigueur ne doit pas faire oublier l'esprit de solidarité manifesté par les élus des communes concernées lors de la création du syndicat, guidés qu'ils étaient par l'objectif à atteindre dans le respect de l'intérêt général.

Gérard MEYER  
1er Adjoint au Maire  
de St.Hippolyte

## LES SOUVENIRS DU VETERAN

---

On restaure les maisons anciennes, on consolide les ruines des châteaux-forts du Moyen-Age, la moindre pierre qui porte des marques des temps passés est nettoyée, mise en évidence sur les façades de nos demeures... Pourquoi ne pas remémorer les souvenirs de ceux qui se souviennent, afin qu'ils soient recueillis et transmis par les générations plus jeunes !

Lors de vos promenades sur les pentes du Langenberg vous avez tous remarqué, noyés sous les hautes herbes et les ronces, ces murets faits de gros blocs grossièrement taillés, ces immenses entassements de pierres cassées, ces très vieux pommiers qu'on est tout étonné de trouver là, parmi les jeunes chênes, les châtaigniers et les acacias... Sur ces pentes abruptes; pendant plus de mille ans, des hommes ont peiné, fendant le roc, cassant les blocs, rassemblant les pierres transportées sur leur dos, gagnant mètre carré par mètre carré, soutenant par de solides murets ces lambeaux de terre arrachés à la montagne, pour planter chaque année dix, vingt nouveaux pieds de vigne. Et pendant plus de mille ans, sur ces pentes ensoleillées, un vin excellent a mûri, pour réjouir le coeur de l'homme...

A 83 ans, Monsieur Jules SIMMLER ancien boulanger et vigneron, se souvient des derniers de ces héros du combat contre la terre sauvage ! "Au début de ce siècle, dit-il, on était arrivé au haut du Langenberg. Ce n'est pas le courage qui fit défaut; mais, sur la crête, plus rien ne protégeait les vignes contre le vent du nord et, naturellement, le travail devenait inutile!"

De là-haut, le vignoble s'étendait jusqu'à l'Est de St.Hippolyte à l'Oberstrasse ("Voie romaine"). Les cépages étaient les Knipperlé, Burger, Chasselas, Trollinger (Blau Elben). Tout le monde était vigneron à St.Hippolyte. Les surfaces exploitées les plus importantes ne dépassaient pas 5 hectares. Le travail se faisait à la main, il fallait avoir domestiques et ouvriers saisonniers, mais le bénéfice était loin de suffire à l'entretien des familles et la viticulture devait nécessairement être complétée par l'entretien de bétail, la culture de céréales etc.. Après 1918, pour arrondir le budget, on planta même du tabac pendant plusieurs années.

"Hélas, se souvient Monsieur SIMMLER, surtout avant 1914, les planteurs de vignes étaient impuissants contre les maladies et les parasites. Chaque année, le "ver" submergeait le vignoble, à tel point que, lors des vendanges, les affreuses larves grouillaient sur les raisins entassés dans les cuves... Dès après 1900, le phylloxéra, venu d'Amérique, fit ses ravages lents, mais sûrs! Vinrent le mildiou et l'oïdium, et les vendanges furent faibles, nulles même. En 1917, on cueillit un à un les grains de raisin acceptables, on en emplit quelques seaux - et cela suffit à peine pour une médiocre piquette!"

Puis on engagea la lutte contre les ennemis surnois du vignoble. Contre le mildiou et l'oïdium on utilisa la bouillie bordelaise (sulfate de cuivre + chaux) et le soufre, la greffe sur pied américain contre le phylloxéra. Avec émotion le narrateur se rappelle que sa caisse à sciure avec les toutes premières greffes fut mise au chaud sur le poêle en faïence; on était encore loin des serres confortables d'aujourd'hui avec leurs milliers de sujets.

Pour le "ver", ce fut plus compliqué! Écoutons Mr. SIMMLER.

"Dans les locaux de l'ancien abattoir, dans la cuve qui servait à ébouillanter les porcs tués, on faisait mijoter un bouillon de racines de tabac. Les vigneronns venaient se servir selon leurs besoins de cette soupe à la nicotine.

Munis de seaux pleins et de boîtes en fer blanc, hommes, femmes, enfants se rendaient dans les vignes; les boîtes étaient remplies et, un à un, on baignait les raisins dans le jus malodorant. C'était primitif, mais radical, et le "ver" régressa!"

Greffe et traitements chimiques aidant, les vendanges devinrent plus abondantes et, au fur et à mesure, les autres cultures furent abandonnées.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, tout le travail du vignoble se faisait à la main.

La taille de la vigne commençait en février, après la Chandeleur. On ne palissait pas sur des fils de fer tendus, mais, sur chaque cep, on laissait trois à quatre sarments qui étaient recourbés sur le pied même. Tout le bois était soigneusement ramassé, coupé en longueurs égales, mis en fagots et rentré à la maison pour le chauffage. Un ou deux fagots ronflant dans les immenses poêles de jadis, cela chauffait rudement bien.

Les premières herbes qui poussaient entre les lignes étaient coupées à la faucille et servaient de fourrage vert aux bêtes. Puis on procédait au piochage, à l'aide d'outils immenses à quatre dents. Des équipes de piocheurs "montaient" de la plaine et abattaient le travail en journées de 13 à 14 heures (à 1 Mark la journée avant 1914 !).

L'été amenait la fenaison sur les prés encore nombreux à cette époque, les premiers traitements des vignes et le second fauchage des herbes dans le vignoble ("Cela nourrissait nos bêtes, intervient Madame SIMMLER, et, en échange, nous avons le fumier pour le vignoble, car les engrais chimiques étaient inconnus".) Un nouveau piochage suivait, ou plutôt un binage, exécuté avec une pioche plus légère à dents plus larges.

Un troisième nettoyage, à la houe celui-là, se faisait en septembre avant les vendanges et, pour celles-ci, des hommes et des femmes nous venaient du Ried et des vallées vosgiennes. Ces jours-là étaient les plus beaux de l'année. A travers tout le vignoble ce n'étaient que rires et chansons, qui se prolongeaient le soir dans les pressoirs et dans les caves.

Puis, tout au long de l'année, chacun surveillait et soignait son vin qui était conservé jusqu'à la vente aux négociants ou aux restaurateurs des environs. La mise en bouteilles ne se pratiquait que sur une très faible échelle.

D'autres souvenirs se pressent à la mémoire de Mr. SIMMLER, bons, mauvais, émouvants: son temps d'apprenti-pâtissier à Paris, de 1912 à 1914, son incorporation dans l'armée allemande à 18 ans, Koenigsberg en 1915, les combats en Galicie, la guerre en Russie, et, enfin le retour à St. Hippolyte où, tout jeune, il dut prendre la succession de son père comme vigneron et boulanger....

"Pourquoi, demande Monsieur SIMMLER, avec tout ce que nos générations ont eu à subir, les gens étaient-ils plus heureux que maintenant? Pourtant les coups du sort n'ont pas été épargnés aux familles et au vignoble... En juillet et en août 1934 deux orages dévastèrent la région: raisins verts mêlés aux feuilles et aux échallas et toute la terre arable du Langenberg descendirent jusque dans les rues du village. Là-haut, le labeur de mille ans fut anéanti en quelques heures et le Langenberg rendu à la nature. Mais le travail reprit, et toujours nos vins portent le nom de St. Hippolyte à travers la France et le monde!"

## ERINNERUNGEN VON ANNO DAZUMAL...

---

Alte Häuser werden restauriert, die Ruinen der Vogesenburgen gesäubert und gefestigt, jeder Stein, der ein Zeichen aus der Vergangenheit trägt, wird an den Fassaden unserer Wohnhäuser zur Geltung gebracht. Warum nicht alte Erinnerungen neu aufleben lassen, um sie den jüngeren Generationen weiterzugeben ?

Am Langenberg, über dem Langental, habt ihr alle schon diese verwitterten Stützmauern bemerkt, überwuchert von Gräsern und Dornen, auch diese Anhäufungen von zerschlagenen Steinen, und die vermoosten Apfelbäume, die man zwischen Eichen und Akazien entdeckt...Auf diesen steilen Hängen haben während zehn Jahrhunderten Menschen geschunden, Felsen gespalten, Blöcke zerschlagen, auf dem Rücken die Steine zusammengetragen, dem Berg Meter um Meter abgerungen, Stützmauern errichtet, um jedes Jahr zehn, zwanzig neue Weinstöcke anzupflanzen. Und während tausend Jahren gedieh hier ein köstlicher Wein, der des Menschen Herz erfreute...

Mit 83 Jahren erinnert sich Monsieur Jules SIMMLER, früherer Winzer und Bäcker, ganz gut an die letzten Eroberer des Langenbergs. "Zu Beginn dieses Jahrhunderts, sagt er, war man oben am Berg angelangt. Es war nicht der Mut, der ausging! Aber auf dem Kamm schützte nichts mehr die Reben gegen den Nordwind und die Arbeit wurde zwecklos."

Von dort oben ging der Rebberg bis hinunter zur Oberstrasse ("Römerweg"). Man pflanzte Knipperle, Burger, Chasselas, Trollinger (Blaue Elben). Alle Einwohner waren Winzer, aber die grössten Betriebe hatten nicht mehr als 5 Hektar. Sämtliche Arbeit wurde von Hand verrichtet und es mussten Knechte, Mägde und Gelegenheitsarbeiter eingestellt werden. Der Profit jedoch reichte kaum zum Unterhalt der Familien und notwendigerweise wurden auch Ackerbau und Viehzucht betrieben. Nach 1918 pflanzte man sogar Tabak !

"Leider, so erinnert sich M. SIMMLER, besonders vor 1914, waren wir gegen Rebenkrankheiten und Ungeziefer machtlos. Jedes Jahr überschwemmte der Wurm den Weinberg, derart, dass bei der Weinlese, die scheusslichen Larven auf den Bütteln nur so wimmelten. Gegen 1900 war auch die aus Amerika gekommene Reblaus aufgetreten, welche langsam, aber sicher, die Rebstöcke vernichtete. Dazu noch Meltau und Aescher! Nennenswerte Ernten fielen total aus ! 1917 wurden die Beeren einzeln in Eimer gelesen - und das genügte kaum zu einen erbärmlichen Hauswein !

Dann jedoch begann der Kampf gegen die heimtückischen Feinde. Gegen Meltau und Aescher ging man mit einer Brühe aus Kupfervitriol und Kalk und mit Schwefel vor; der Reblaus wurde mit Pfropfen auf amerikanische Unterlagen eine Schranke gesetzt. Der Erzähler berichtete, zum Antreiben. Zu Beginn war man noch weit von den jetzigen Treibhäusern.

Was den Wurm anbelangt, war es etwas schwieriger! Hören wir M. SIMMLER zu : "Im früheren Schlachthaus, im Becken, worin sonst die getöteten Schweine abgebrüht wurden, bereitete man eine Brühe aus Tabakwurzeln zu. Von dieser Nikotinsuppe holten die Winzer, was sie brauchten. Mit vollen Eimern und Blechbüchsen zogen dann Männer, Frauen und Kinder in die Reben. Die Büchsen wurden gefüllt und jede Traube in den scharf riechenden Saft getaucht. Es war etwas primitiv, aber wirksam, und der Wurm ging zurück."

Pfropfen und Behandlungen wirkten. Die Weinlesen wurden ergiebiger und nach und nach konnten die anderen Kulturarten aufgegeben werden.

Wie bereits gesagt wurde die ganze Arbeit von Hand verrichtet. Gleich nach Mariä Lichtmess begann der Schnitt der Reben. Man liess drei oder vier Certen, die heruntergebogen und am Stock selbst angebunden wurden. Das Holz wurde sorgfältig in gleiche Längen geschnitten, gebündelt und als Heizmaterial heimgeführt.

Das erste Gras, das zwischen den Stöcken wuchs, schnitt man mit der Schel; das gab das erste Grünfutter für das Vieh. Dann begann das Hacken, mittels mächtiger Kürste. Hacker kamen aus dem Ried herauf und in 13-14-Stunden Tagen (vor 1914, eine Mark im Tag!) wurde der Rebberg "herumgepoltert".

Mit dem Sommer kam die Heuernte; dann spritzte man die Reben nachdem das zweite Gras geschnitten war ("Das ernährte das Vieh", fügt Madame SIMMLER ein, "und die Tiere gaben uns wieder den Mist für die Reben. Die verschiedenen Kunstdünger kannte man kaum".) Es folgte das "Rühren", das man mit einem leichteren Karst vornahm.

Ein drittes Ausputzen (das "Schaben") geschah im September mit der Haue. Und dann war die Weinlese, die schönste Zeit des Jahres wenn ein befriedigender Erlös zu erhoffen war! Herbstleute kamen aus dem Ried und aus den Vogesentälern und tagelang hörte man im Bann nur Lachen und Singen.

Monatelang hiess es dann, in den Kellern den Wein überwachen und besorgen, bis die Weinhändler und die Gastwirte denselben aufkauften. In Flaschen gefüllt wurde sehr wenig.

Andere Erinnerungen drängen sich in das Gedächtnis von M. SIMMLER, schöne, traurige, ergreifende : seine Lehrzeit in Paris, als Pâtissier, von 1912 bis 1914, seine Einberufung zur Wehrmacht mit 18 Jahren, Königsberg 1915, die Kämpfe in Galizien und Russland, und endlich die glückliche Heimkehr nach St. Hippolyte wo er, noch jung, die väterlichen Betriebe, Weinbau und Bäckerei, übernehmen musste.

"Warum", fragt er, "waren die Leute früher zufriedener als heute, trotz allem Bitteren, das unsere Generationen ertragen mussten? Die Schicksalsschläge blieben uns bestimmt nicht erspart, weder in den Familien noch in den Reben. Juli und August 1934 verheerten zwei arge Gewitter die ganze Gegend : vom Langenberg brachte das Wasser Trauben, Blätter, Rebpfähle mit der guten Erde bis herunter in die Dorfstrassen. Dort oben wurde das Ergebnis von tausend Jahren Arbeit in wenigen Stunden zunichte. Aber mutig haben wir immerwieder zugepackt, und immer noch tragen unsere Weine den Ruf von St. Hippolyte durch Frankreich und die Welt."

A. N.

## LES DERNIERS ERMITES DE SAINT-HIPPOLYTE

---

Bien longtemps avant l'ère chrétienne, la pente est du Haut-Koenigsbourg recelait des lieux consacrés au culte, dont témoignent encore certaines pierres impressionnantes. A leur place, ou à proximité, s'élevèrent plus tard des chapelles avec des ermitages. Ce fut le cas de la forêt appartenant à St.Fulrade (et qui devint par la suite la propriété des ducs de Lorraine, puis des rois de France et enfin de la C.E.A.). Aujourd'hui de toutes ces chapelles et ermitages il ne reste plus que la chapelle de la Sainte-Croix.

Une place particulière était occupée, dans la ferveur populaire, par la chapelle de St.Vendelin, qui fut détruite en 1793, avec Dusenbach, sur l'instigation des "Amis de la Constitution". Le dernier des ermites fut traité comme une vraie bête; attaché à une corde, il fut traîné à travers les rues. Il mourut à Colmar, où il était employé comme soignant dans un hospice.

La chapelle, les terrains y attenants, ainsi que la source avaient été la propriété de la Ville de St.Hippolyte, dont la municipalité avait installé les ermites. Mais, la forêt royale devenant propriété nationale fut vendue et la ville perdit ses droits. La chapelle ne put être reconstruite et l'ermitage tomba en ruines. Les pierres des murs disparurent avec ou sans autorisation. Il ne reste bientôt que le tombeau de l'ermitage et quelques linteaux. Et même la tombe fut, au cours des années, recouverte d'herbes folles, si bien que personne n'aurait su indiquer son emplacement.

Ce n'est qu'en 1956 que les prospections entreprises pour trouver du minéral d'uranium permirent la mise à jour de la pierre tombale, très endommagée et presque méconnaissable, au point qu'au début on ne sut pas de quoi il s'agissait. Heureusement M. Georges Class eut souvenance de vieilles chroniques et la pierre put être sauvée. Elle porte certaines inscriptions, dont les initiales des frères ermites enterrés et la date 1771. Par la suite des "chercheurs de trésor" ont complètement démoli le caveau de la tombe et l'ensemble des lieux présente un aspect de désolation...

### La vie des ermites au XVIII e siècle

Vers la fin du siècle dernier tous les documents concernant la chapelle St.Vendelin furent collectionnés par l'administrateur de l'ancienne forêt ducale, M. Gustave Chevrotton, maire de St.Hippolyte. Mais la demeure des héritiers de ce dernier fut la proie des flammes le 2 décembre 1944, et la remarquable collection fut détruite.

Néanmoins, des recherches entreprises immédiatement après la fin des hostilités conduisirent à la mise au jour d'intéressantes raretés.

Un rapport établi le 1er mai 1724 par le chef de police de St.Hippolyte, le lieutenant Jean-Jacques Helluy, parle d'un pèlerinage effectué en l'honneur des patrons secondaires de la chapelle, St.Philippe et St.Jacques. Ce pèlerinage annuel avait vu la participation de religieux et d'habitants des communes voisines comme Ribeauvillé, Thannenkirch, Guémar, Bergheim etc..

../..

Dans un autre écrit qui date lui, de 1749, on apprend que la ville de St.Hippolyte s'était adressée à l'évêque de Strasbourg pour obtenir l'autorisation de reconstruire la chapelle de Saint-Vendelin, menacée par l'effondrement.

En voici le texte original qui ne manque ni d'intérêt ni de saveur... " Suppliant humblement les capitaines, prévôt, procureur, syndic, bourgmaistre, officiers et communauté de la Ville de Saint-Hippolyte.

"Disant qu'il y a dans leur ban, à un quart de lieue de la Ville, une ancienne chapelle avec un ermitage dédié à St.Vendelin où le peuple avait de tout temps une grande dévotion et où même quelques paroisses du voisinage allaient en procession les jours des Rogations. Pour la desserte et garde de laquelle les suppliants ont établi sous le bon plaisir et approbation de votre grandeur le nommé Jean Knipper, ermite, et natif de Wirsheim, près de Strasbourg. Mais comme cette chapelle menace une entière ruine, cet ermite, avec l'aide de la communauté, s'offre de la rétablir, à quoy les suppliants sont intentionnez de l'assister et offrent même de la rebâtir, à quoy les suppliants sont intentionnez de l'assister et offrent même de la rebâtir en cas qu'il n'ayt de moyens suffisants."

Le regretté M. Jules Heyberger de Colmar nous a communiqué en son temps la note suivante:

"Dans les registres de la paroisse mention est faite du décès de l'ermite Mathias Fehrenbach, originaire de "Tryberg" (forêt noire), mort le 10 septembre 1767 dans la forêt royale du district de la paroisse de St.Hippolyte.

Il a été enterré dans la chapelle St.Vendelin, dans la dite forêt. Recteur Hun présida aux obsèques en présence des témoins Joseph Boog et Mathias Bruder".

#### Les devoirs et les charges

Quels étaient les devoirs et les charges d'un ermite? Voici ce qu'en disent les statuts:

"L'ermite doit se mettre au service de l'église lors de chaque festivité. A l'entrée de la chapelle le plafond est à plâtrer (la chaux est brûlée selon besoin sur place).

Toutes les déféctuosités sont à réparer. Les jardins et les terres sont à tenir en bon état ainsi que les haies de bornage qui sont, le cas échéant, à remplacer. Les fossés sont à curer sur une largeur de 4 pieds. Les ceps de vigne sont à arracher et doivent être remplacés par des arbres fruitiers".

La chapelle était toujours richement dotée par les nobles qui chassaient dans la forêt ducale. Ceci attira évidemment les bandits. Au début de l'année 1771, un certain Jean Fourney réussit à se faire nommer ermite, mai il se révéla être un vrai loup revêtu de la peau d'un agneau.

Chouet, ancien maire de St.Hippolyte nous parle d'un rapport dressé le 14 février 1771:

"Rapport contre Jean Fourney, frère ermite à la chapelle St.Vendelin, lequel voulait quitter furtivement le dit ermitage et emporter tout ce qui s'y trouvait. Ce frère a été prévenu par les officiers du siège et n'a pu exécuter son dessein."

../..

..//..

Fourney avait fait venir huit hommes de Lingolsheim avec quatre voitures pour "déménager" les richesses de la chapelle, mais il eut la mauvaise idée de commander trop de pain après du meunier et boulanger de la vallée ce qui éveilla des soupçons et la police put empêcher le forfait.

En date du 22.2.1771 Jean Marx, originaire de Kintzwiller, fut nommé ermite par le conseil en présence du prévôt royal. On lui attribua "par charité" cinq mesures de "Trinckwein", un sac de grains, un sac de pommes de terre et de noix, ainsi que le tas de fumier près de l'ermitage.

Nous apprenons en date du 17.7.1786 la nomination comme ermite de François Modri, originaire de Rosheim. Par mesure de charité François Issenschmitt, l'ancien ermite, eut le droit exceptionnel de pouvoir rester au "Bruderhaus" sous condition toutefois d'être à la charge de son successeur.

#### Témoin d'un passé glorieux

La statue de Saint-Vendelin, cachée en lieu sûr, avant la destruction de la chapelle a trouvé ultérieurement une place sous un vieux chêne à proximité de l'ancien ermitage. Des malendrins essayaient cependant à la détruire à coup de hache, mais le vieux bois de tilleul résista. La statue fut placée dans une petite chapelle au fond du parc du maire Walter. Il y a environ 25 ans M. Aloyse Wipplinger, sculpteur à Hunawirh restaura la statue mutilée qui de ce fait a trouvée son aspect d'origine. C'est la famille Jean-Paul Bucher-Vogel qui s'occupe actuellement du dernier témoin d'un ancien pèlerinage jadis fort réputé.

Extrait des archives de L.W.

--:--:--:--:--:--:--:--

#### DIE LETZTEN WALDBRÜDER VON ST. HIPPOLYTE

Gewisse Teile des Ostabhanges der Hohkönigsburg galten wohl schon in vorchristlicher Zeit als heilige Stätten. An ihrer Stelle wurden später Kapellen mit Einsiedeleien errichtet, so im einstigen Privatwald des hl. Fulrad, dem späteren Besitze der Herzöge von Lothringen bezw. der französische Könige. Als einzige Kapelle, die früher von Ermiten betreut wurde, steht heute noch die St. Kreuzkapelle.

Besonderer Beliebtheit erfreute sich beim Landvolk die St. Wendelinskapelle, die im Herbst 1793, zusammen mit dem Dusenbach, auf Betreiben der Freunde der Konstitution zerstört wurde. Der letzte Waldbruder wurde wie ein Tier mit einem Seil gefesselt und verschleppt. Er musste sich darauf in Colmar als Krankenpfleger in einem Siechenhaus betätigen. Die Kapelle und das dazu gehörende Gelände mit der Quelle waren Eigentum der Stadt St. Hippolyte gewesen, deren Obrigkeit auch die Ermiten einstellte. Da jedoch der Königswald als National-eigentum versteigert wurde und in Privatbesitz übergang, verlor St. Pilt seine Rechte und die Kapelle konnte nicht mehr aufgebaut werden. Das Bruderhaus zerfiel. Die Steine wurden nach und nach, mit oder ohne Genehmigung, abgeführt. Uebrig blieben nur einige Gewändsteine und das Waldbrudergrab mit der Grabplatte. Aber auch letztere wurde im Laufe der Jahre überwuchert und blieb schliesslich unauffindbar.

..//..

..//..

Als 1956 im betreffenden Gebiet Grabungen nach Uranium vorgenommen wurden, kam die schwerbeschädigte Grabplatte zum Vorschein, die jedoch vorerst nicht erkannt wurde. M. Georges Class erinnerte sich aber an die früheren Berichte und so konnte die Platte gerettet werden. Die Gruft ist durch "Schatzgräber" vollständig zerstört worden und trostlos anzusehen. Sie trägt verschiedene, verwitterte Inschriften, vermutlich auch die Namensinitialen begrabener Eremiten, ferner die Jahreszahl 1771.

### Das Leben der Eremiten im 18. Jahrhundert

Die Urkunden, Die Kapelle betreffend, wurden vom Administrator des früheren Herzogswaldes, M. Gustave Chevrotton, Maire von St.Hippolyte, verwahrt. Beim Brande des Anwesens am 2. Dezember 1944 wurde auch diese unersetzliche Sammlung ein Raub der Flammen. Sofort nach dem Kriege unternommene Nachforschungen brachten nach mühsamer Arbeit doch noch interessante Einzelheiten an den Tag.

Unter dem Datum des 1. Mai 1724 verfasste der damalige Polizeichef Jean-Jacques Helluy einen Bericht, in dem von einem Wallfahrtstag zu Ehren der Nebenpatrone der Kapelle, des hl. Philipp und des hl. Jacob, die Rede ist. Zugegen waren damals Geistlichkeit und Bürger sämtlicher Nachbargemeinden.

Aus einem weiteren Schreiben vom Jahre 1749 erfahren wir folgendes: Die Stadt St.Hippolyte bittet den Bischof von Strasbourg, die vom Einsturz betroffene St. Wendelinskapelle neu aufbauen zu dürfen und verspricht, falls der Eremit Jean Knipper, aus Wirsheim gebürtig, nicht über ausreichende Mittel verfüge, das Werk selbst auszuführen.

M. Jules Heyberger, Colmar, liess uns seinerzeit in dankenswerter Weise noch folgende Notiz zukommen:

"In den Pfarregistern befindet sich der Vermerk über den Tod des Waldbruders Mathias Fehrenbach aus Tryberg im Schwarzwalde, welcher im königswalde des Distrikts der Pfarrei St.Hippolyte gelegen abgestorben am 10. September 1767.

Er wurde unter Pfarrer Hun von St.Hippolyte in der St.Wendelinskapelle, im betreffenden Walde gelegen, begraben, in Gegenwart der Zeugen Joseph Boog und Mathia Bruder".

### Die Aufgaben der Waldbrüder

Wir lesen in alten Statuten:

"Der Waldbruder muss der Kirche an jedem Feste zu Diesten stehen. Eingangs die Decke der Kapelle frisch vergipsen (Kalk wurde an Ort und Stelle gebrannt). Sämtliche Gebäulichkeiten sind zu reparieren, Gärten und dazugehörendes Gelände in bestem Zustand zu unterhalten sowie die Abgrenzungshecken, welche notfalls zu erstzen sind. Gräben müssen vier Fuss breit ausgehoben werden. Die Weinreben sind auszureissen und an ihrer Stelle ist Spalierobst zu pflanzen usw..

Die Kapelle war von Adeligen, die im Herzogswald zur Jagd gingen und anderen Leuten oft beschenkt worden. Dies zog wiederholt Räuber an. Anfangs 1771 konnte sich ein gewisser Jean Fournay im Heiligtum einnisten, der sich als richtiger Wolf im Schafspelz entpuppte.

..//..

../. .

Der frühere Maire Chouet berichtet über einen Rapport vom 14.2.1771. Demzufolge hatte Fourney acht Männer aus Lingolsheim mit vier Wagen gedungen, der alles, was sich in Kapelle und Einsiedelei befand, abführen lassen wollte. Der ungetreue Eremit beging jedoch einen Fehler indem er beim Stadtmüller zu viele Brote bestellte, was diesem auffiel und der die St.Pilter Polizei benachrichtigte.

Der Rat setzte am 22.2.1771 Jean-Jacob Marx aus Kintzwiller als Eremiten ein. Man stiftete ihm "par charité" 5 Ohmen "Trinkwein", einen Sack "Frucht", ebenso einen Sack Nüsse und Erdäpfel, ferner den Düngerhaufen beim Bruderhause.

Am 17.7.1786 stellte der Rat anlässlich einer Visitation Nachlässigkeiten des betagten Eremiten François Issenschmitt fest, der durch François Modri aus Rosheim ersetzt wurde. Nach geltender Vorschrift sollte nun der alte Waldbruder in seine Heimatgemeinde abgeschoben werden. Man liess jedoch Milde walten. Issenschmitt konnte im Bruderhaus verbleiben unter der Bedingung, dass ihn sein Nachfolger verköstige. Bürgschaft stellte der frühere Polizeichef und Ratsherr François Ignace Britte.

Wie aus diesen Notizen ersichtlich, spielte sich das Leben der Waldbrüder anders ab als man es sich gemeinhin vorstellte.

#### Ein wichtiger Zeuge der Vergangenheit

Die Statue des heiligen Wendelins scheint vor der Zerstörung der Kapelle in Sicherheit gebracht worden zu sein. Sie wurde später an einer grossen Eiche unweit des früheren Heiligtums befestigt. Bis eines Tages frevelhafte Hände die Statue herunterrissen und mit kräftigen Axthieben zu zerstören versuchten. Das alte Lindenhholz hielt jedoch stand und die Uebeltäter flohen entsetzt. In Erfüllung eines Gelübtes wurde dem Heiligen später sein derzeitiges Kappelchen beim Park des Maire Walter errichtet. Doch bot Sankt Wendelin mit seinen Tieren zu Füssen einen jämmerlichen Eindruck. M. Aloyse Wipplinger, Bildhauer in Funawühr erbarmte sich des Heiligen, den er fachgemäss restaurierte, ihn mit einem neuen Arm, Hirtenstab usw. versah.

So ist denn diese Statue, die von der Familie Jean-Paul Bucher-Vogel betreut wird, heute noch der gewichtigste Zeuge einer einst blühenden Wallfahrtstätte geblieben.

Aus den Archiven von L.W.

EXTRAIT DES VIEUX REGISTRES DU CONSEIL MUNICIPAL

---

Ainsi qu'il a été dit dans le dernier numéro du BULLETIN COMMUNAL, les conscillers municipaux d'il y a plus de 150 ans avaient à discuter des mêmes problèmes que ceux de 1980 ...

Et la délibération du 28 NOVEMBRE 1816 pourrait avoir comme titre : REFUS D'UN PERMIS DE CONSTRUIRE !

Lisons plutôt ....

Aujourd'hui, 28 novembre dix-huit cent seize, à St.Hipolite (sic) canton de Ribeauvillé, arrondissement de Colmar, Département du Haut-Rhin,

Le Conseil Municipal, convoqué et réuni par autorisation en la sale (sic!) ordinaire de ses séances,

Le Maire leur ayant donné communication d'une ordonnance de Monsieur le Comte Préfet intervenue en marge d'une pétition qu'a eu l'honneur de présenter au magistrat le nommé Anton WINTENBERGER, citoyen de ce lieu, tendant à ce qu'il lui plût d'autoriser à bâtir une habitation dans un jardin qu'il vient d'acquitter, situé au fossé de la ville,

.....

Considérant que la petite ville de St.Hipolite est entourée d'un mur formant son enceinte, que ce mur lui appartient proprement et que ce cordon la garantisse des insultes nocturnes, attendu qu'elle n'a d'autres ouvertures que les deux portes qui seules lui sont naturelles - elles se ferment la nuit, alors les habitants sont à l'abri de toutes malveillances,

Considérant que les corps d'une fontaine publique traversent le-dit jardin, que si on permet la construction de ce bâtiment on serait obligé de les détourner ce qui ne se ferait qu'avec frais et arrêterait le cours d'eau,

Considérant enfin que déférant à la demande du pétitionnaire serait provoquer des imitateurs qu'il est utile et nécessaire d'écarter pour tous les motifs qui viennent d'être déduits,

En conséquence, le Conseil supplie Monsieur le Comte Préfet d'arrêter qu'il n'y a lieu à délibérer.

Fait en la Maison de Ville les jours, mois et an que dessus et ont les membres du Conseil signé après lecture et interprétation faites /SCHLOSSER Jean-Baptiste(Maire), BRBITEL Melchior, VONFELT Antoine, WURTH Joseph, FRANCK François Joseph, SCHULTZ Hipolite, ZIMMERMANN Ignace, DUBAUD Jean-Baptiste.

.....

Donc, en 1816 déjà, les habitants de St.Hippolyte étaient exposés à des "insultes" et des "malveillances" nocturnes (si les deux portes de la Ville n'étaient pas fermées!) et, en 1816 déjà, il était utile de se demander, avant d'acquiescer un terrain, si celui-ci se trouvait en zone constructible! Mais quelle idée aussi, de la part du sieur Wintenberger, de vouloir s'installer dans le "fossé de la Ville" !

## BAUGENEHMIGUNG VERWEIGERT !

---

Wie dies bereits im letzten BULLETIN COMMUNAL vermerkt wurde hatte der Gemeinderat schon vor über 150 Jahren sich mit denselben Problemen zu beschäftigen wie heutzutags.

So musste der Rat, am 28. November 1916, einen Antrag auf Baugenehmigung höflich aber glatt verweigern !

Auszugsweise die Begründungen der Ratsherren :

Heute, am 28. November 1816, in St.Pilt...tritt der Gemeinderat im gewöhnlichen Sitzungssaal zusammen....

Der Maire gibt Kenntnis eines Antrags des Anton WINTENBERGER, Bürger dieses Ortes, auf Erlaubnis zum Bau einer Wohnung in einem Garten, den er soeben im Stadtgraben gekauft hat...

Erachtend, dass die kleine Stadt St.Pilt von einer Mauer umgeben ist, welche sie einschliesst, dass ihr diese Mauer als Eigentum gehört und dieser Gürtel sie schützt gegen nächtliche Handstreichs, dass sie keine anderen Öffnungen hat als die zwei Tore - sie werden nachts geschlossen, dann sind die Einwohner gegen alle Boshaflichkeiten geschützt,

Erachtend, dass die Leitungen eines öffentlichen Brunnens durch den besagten Garten ziehen, dass man, wenn der Bau erlaubt wird die Leitungen verlegen müsste, was mit Unkosten verbunden wäre und den Wasserlauf sperren würde,

Endlich noch erachtend, dass wenn man dem Antrag stattgäbe dies Nachahmer ermutigen würde, was aus obigen Gründen vermieden werden soll,

.....

beschliesst der Rat aus diesen Gründen, dem Antrag nicht stattzugeben.

.....

Herr Anton Wintenberger wird wohl enttäuscht gewesen sein !

Wie kann man aber auch nur in den Stadtgraben bauen wollen, und noch dazu, ohne sich vorher zu vergewissern, wie der damalige Bodenbenutzungsplan aussah ?

A. N.

## APRÈS LA REPARATION DU CLOCHER DE L'EGLISE

---

En 1974 le conseil municipal avait décidé la réparation du clocher de l'Eglise. Celui-ci avait en effet souffert par les faits de guerre lors des combats de la libération les 2 et 3 décembre 1944. Les travaux ont été effectués l'an dernier - c.à.d. en 1978 - et le clocher présente un aspect coquet et cadre à merveille avec l'ensemble de l'église et de la cité.

Sur demande de certains concitoyens nous rappelons que le clocher actuel a été bâti en 1822 en remplacement de l'ancien, construit de style roman et situé côté nord de l'Eglise paroissiale à proximité du choeur. Du fait de cette construction imposante l'église s'est trouvée agrandie, de plus c'était surtout en raison des nombreux incendies qui sévissaient à l'époque qu'on avait décidé ce genre de construction. Les galeries en effet étaient d'excellents postes d'observation d'un éventuel sinistre pour sonner le tocsin.

Le fameux règlement municipal du 21 mai 1832 conçu selon les directives du maire Jacques Chouet et de l'adjoint Dillenseger nous donne l'explication suivante: " En cas de déclaration d'un sinistre pendant la journée et à l'époque où les habitants travaillent dans les champs, 21 coups devront être sonnés à la grande cloche, qui donnent à peu près le son "dan -dan", ces coups devront être accélérés selon l'importance de l'incendie. Le maître d'école surveillera l'incendie du haut de la galerie du clocher et avisera ces messieurs d'accélérer ou de ralentir les 21 coups. Une fois ceci fait on arrêtera pendant 4 à 5 minutes jusqu'à l'ordre de continuer ou d'arrêter la sonnerie".

Les galeries du clocher servaient également au séchage des tuyaux d'incendie, qui étaient très longs à l'époque.

### Une idée originale

Mais le clocher a une autre particularité assez originale. La vieille ville viticole de Saint-Hippolyte, autrefois protégée de murs de fortification, avait (vu du Haut-Koenigsbourg) la forme ovale d'une portière de fût et les habitants auraient eu l'idée de faire construire un clocher ressemblant à un écrou qui, avec une tige filetée, assure la fermeture de cette portière de fût.

-----

## DER KIRCHTURM IM NEUEN GEWANDE

---

Anno 1974 beschloss der Gemeinderat die vollständige Reparatur des Kirchturmes. Dieser hatte nämlich anlässlich der Kämpfe vom 2. und 3. Dezember 1944 schwer gelitten. Die Arbeiten wurden bekanntlich letztes Jahr ausgeführt und der Turm im neuen Gewande passt ausgezeichnet zur Gesamtheit der Kirche und des Städtchen.

Einige Mitbürger befragten uns nun über die Geschichte dieses Wahrzeichens der Ortschaft. Der jetzige Kirchturm ist 1822 erbaut worden als Ersatz für den alten Scheitweckturm, der nördlich des Gotteshauses, in der Nähe des Chors gestanden hatte. Durch den Neubau erlebte die Kirche eine Vergrößerung, aber die damals zahlreich in der Ortschaft wütenden Brände haben nicht zum geringen Teil an der Wahl der Bauart des Turmes beigetragen. Die Galerie diente nämlich zur Beobachtung der Feuersbrünste um dementsprechend die Sturmglocke läuten zu können.

..//..

Die famose Verordnung, die Löschung der Feuersbrünste betreffend, die am 21. Mai 1832 vom Maire Jacques Chouet und dem Adjoint Dillenseger aufgesetzt worden ist, die damals auch das Kommando der Feuerwehr inne hatten, gibt uns die beste Auskunft.

Es heisst darin im Originaltext.: "Im Fall Feuer bei Tag und in der Jahreszeit ausbrechen sollte, wo die Bewohner im Felde zu arbeiten haben, so müssen an der grossen Glocke ein und zwanzig Sturmschläge gethan werden, welche ungefährden Ton " dan -dan" geben, dann nachahmen, und sollte sich die Gefahr vergrössern, immer schneller aufeinander folgen müssen....

Der H. Schullehrer wird auf der Galerie des Kirchturms das Feuer beobachten um den Herren anzuzeigen, ob man die Schläge schneller oder langsamer schlagen soll.

Wenn dieselben geschlagen, wird 4 oder 5 Minuten gehalten, dann wieder angefangen bis aufhören befohlen wird....

Die Galerien des Turmes dienten aber auch zum trocknen der Brandschläuche, die früher sehr lang waren.

#### Eine originelle Idee..

Der Kirchturm weist jedoch noch eine andere Besonderheit auf, worauf alte Leute hingewiesen haben: Das einst mit Mauern und Türmen befestigt gewesene Altstädtchen Saint-Hippolyte hat heute noch, (von der Hohkönigsburg aus gesehen) die Form eines Fasstürchens, wie sie hier gebräuchlich waren. Die Verantwortlichen seien also seinerzeit auf die Idee gekommen den Turm in der Form erbauen zu lassen, dass er der Schraube des Fasstürchens gleichen sollte. Was ihnen tatsächlich gelungen ist, und worüber man sich ja noch überzeugen kann.

L.W.

LE COLLEGE SAINTE-MARIE  
DE SAINT-HIPPOLYTE

---

Avant 1826

Le touriste venant de la "nationale 83" ne peut manquer d'être frappé, à l'entrée du village de Saint-Hippolyte, de l'enseigne : "Aux Ducs de Lorraine" et de se demander le pourquoi de cette appellation originale. C'est que, jusqu'au XVIII. siècle, 1766, St. Hippolyte était, avec des fortunes diverses, propriété des Ducs de Lorraine. Ceux-ci y avaient érigé un petit château dressé à l'angle nord du mur d'enceinte, dominant de son perchoir rocheux la petite cité au plan rectangulaire et offrant une immense vue panoramique sur la plaine d'Alsace jusqu'à la Forêt Noire... et, par temps clair, jusqu'aux Alpes bernoises.

Ce château est évoqué la première fois en 1915 dans les archives. Pendant la Guerre de 30 Ans (1618-1648), il a été rudement malmené, ainsi que la localité. Le Duc Léopold de Lorraine l'a restauré à partir de 1718, sans doute après la signature de la Paix de Paris le 21 janvier 1718. Pendant la Révolution française, en 1790, il fut vendu comme bien national à un certain Dumoulin. En 1815, un nommé Jean Kieffer, maître mineur dans les mines de l'endroit, l'aurait transformé en caserne pour une compagnie de soldats. A sa mort, ses héritiers l'ont vendu à M. Ignace Mertian, curé de Ribeauvillé, pour la somme de 12.000 Frs. (selon un manuscrit de M. Emile Héyberger, receveur municipal). Ce dernier (M. Mertian) voulait y établir une maison de formation pour les frères "Frères de la Doctrine Chrétienne de Strasbourg" qu'il venait de fonder pour l'éducation de la jeunesse.

Lorsque M. Mertian se rendit compte que sa Congrégation périssait, il ne s'obstina pas, mais décida de donner le château au Père Guillaume-Joseph Chaminade, prêtre de Bordeaux, et suggéra à ses Frères de se fusionner avec la Société de Marie, que celui-ci avait eu l'inspiration du ciel d'instituer en 1817. Après de longs et difficiles pourparlers, le contrat fut signé en septembre 1826, lors d'un voyage du P. Chaminade en Alsace. Une nouvelle ère s'ouvrait pour le château des Ducs de Lorraine.

Des débuts difficiles

A quelle sorte d'oeuvre la jeune Société de Marie consacrerait-elle sa nouvelle acquisition? A vrai dire, le P. Chaminade semblait bien hésitant sur la question. Devant certaines exigences de M. Mertian, il était même sur le point d'y renoncer... et c'est grâce aux encouragements de Mgr. Tharin qu'il revint sur sa décision et accepta définitivement. Comme en toutes ses entreprises, il attendit les indications de la Providence, sous quelles formes se présentèrent-elles? Dans une lettre du 23 juin 1826 à Mgr. Tharin, il assure : "Les écoles d'Alsace seront relevées et soignées du mieux qu'il me sera possible."

En 1827, il est question de pensionnaires, la maison abrite donc déjà un pensionnat. Celui-ci offrait deux classes françaises auxquelles devait bientôt s'ajouter une classe latine. Une trentaine d'élèves, la plupart externes, se présentèrent et formèrent le premier noyau de l'oeuvre.

..//..

La mise en route n'alla pas sans grincements du fait du personnel réduit encore dont disposait le Fondateur... du fait aussi que le Directeur, M. Louis Rothéa, se devait en même temps à son école de Colmar, Deux jeunes religieux qui lui succédèrent en 1827 et en 1828 manquaient d'expérience.

A la rentrée de 1829, M. Chaminade confia le soin de la nouvelle oeuvre à M. l'abbé Charles Rothéa, frère de Louis, qui, pendant une quinzaine d'années (1829-1843) allait en être l'âme. " il avait la sensibilité d'un artiste et la simplicité d'un enfant.

Mais il se révéla mauvais administrateur au point que M. Chaminade se vit obligé de lui adjoindre son frère pour essayer de remédier à certains désordres de l'établissement.

Vers 1830, celui-ci comptait une trentaine de pensionnaires et une vingtaine d'externes, effectifs qui allèrent croissant jusqu'à la centaine. Quoique cette désignation fût réservée aux maisons similaires de l'Etat, la population prit l'habitude de parler du "Collège". "Le plan d'études y comportait, outre trois classes françaises, huit classes latines, groupées d'ailleurs ordinairement deux à deux. L'académie avait reconnu cette organisation et la contrôlait par la visite de ses Inspecteurs."

Dès ces premières années, on s'orienta vers un Collège pré-occupé de recrutement de sujets pour la vie religieuse. En vrai disciple de M. Chaminade, dès son arrivée à St.Hippolyte, l'abbé Rothéa s'était préoccupé d'y assurer la bonne marche de la "Congrégation de la Très Sainte Vierge". Elle partagea dans la suite toutes les vicissitudes du Collège, dont elle était l'âme. Après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, elle prit un nouvel élan sous la direction de M.Georges Lachemann.

### L'essor

Au cours des années 1835-1841, l'abbé Rothéa, en plus de sa responsabilité de St.Hippolyte, fut encore chargé de celle d'Ebersmunster, solution boiteuse, néfaste aux deux établissements. Il était urgent d'y remédier. C'est alors que les Supérieurs envoyèrent à St. Hippolyte l'abbé André FRIDBLATT, le religieux qui, après avoir relevé la maison menacée de ruine, la gouverna pendant près de vingt ans et ouvrit pour elle une ère de prospérité qui devait durer jusqu'à l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne. Le nombre des élèves remonta pour atteindre jusqu'à 125 internes, avec une vingtaine d'externes; une année même le chiffre total approcha de 200. La réputation de St.Hippolyte s'étendait bien au-delà de l'Alsace, et l'on y trouvait toujours un groupe plus ou moins important d'enfants de bonnes familles d'Allemagne, de Suisse et même d'Autriche.

Le plan des études de la maison reçut aussi de notables développements, variables d'ailleurs suivants les époques : le cours des études classiques s'éleva parfois jusqu'à la rhétorique et à la philosophie, et compta d'autre part jusqu'à six classes de français. Le jeune Joseph Simler, enfant de St.Hippolyte, futur Supérieur général de la Société de Marie, entra au Collège en 1846 et y poursuivit de brillantes études jusqu'à l'obtention du baccalauréat ès-lettres en 1850... Dans la notice biographique de M.l'abbé Fr. Feith, relevons ce passage éloquent sur les programmes du Collège : "... il fut envoyé au Collège de St.Hippolyte (1865) où il passa dix ans, - jusqu'à la fermeture et l'expulsion des Frères, - chargé successivement des diverses classes de l'enseignement secondaire, à quoi il ajoutait des cours de physique, d'anglais et d'italien, sans parler de la gymnastique et de l'escrime."

..//..

../..

La renommée du Collège..., c'est-à-dire, celle des Frères, gagna dans le public et il était normal que la municipalité de St. Hippolyte songeât à leur confier son école communale. Cela se réalisa en 1848. Nos documents en parlent très peu. Mais voici un témoignage tout à fait désintéressé d'un homme de St. Hippolyte sur l'activité de ces religieux. "... Par bonheur nous avons obtenu alors des Frères de Marie du Collège et dès le début ils étaient trois et l'école fut partagée en trois classes. Quelle différence! Les huit premiers jours nous avons appris plus que dans une année auparavant. Dès la première année, nous étions capables de nous exprimer en français. J'ai toujours aidé le maître principal à orner l'autel de la Ste. Vierge. Il m'avait pris en affection parce que j'apprenais bien." (Jules Heyberger) Comme ailleurs, les Frères ont dû quitter cette école sous le régime allemand en 1872.

En 1861, l'abbé Jean Népomucène Reinbolt succéda à M. Fridblatt à la tête du Collège, mais pour une courte durée seulement, car en 1864, ses Supérieurs l'envoyèrent aux Etats-Unis d'Amérique, où il remplit pendant vingt ans les fonctions de Provincial. Il eut cependant le souci d'achever la construction de l'imposante façade du Collège.

L'abbé Joseph Leroy prit la relève et pilota la barque jusqu'au naufrage de 1875. Instituteur et organiste à Belfort, M. Leroy entendit l'appel de Dieu et entra dans la Société de Marie à l'âge de trente ans. Il acheva ses études au Collège Stanislas de Paris et reçut les saints ordres en 1862. A la réception de sa nomination à St. Hippolyte, il répondit: "... je me rendrai à mon poste, sur l'ordre que vous m'en donnez, fort de mon infirmité comme aussi de mon obéissance. Ma confiance est en Dieu, en la très Sainte Vierge et en St. Joseph." "M. Leroy, écrit Mgr. Kannengieser, était la bonté même, et d'une sollicitude toute maternelle pour les élèves. Il les suivait partout, en récréation, dans les salles d'étude, en classe, au dortoir, et quelquefois en promenade..."

Chaque année, la fête de la première communion était célébrée très solennellement. Au fond de la cour, un reposoir était dressé, précédé d'un parterre de fleurs et d'une allée de sapins. C'était là que l'on cherchait processionnellement les premiers communiant pour les conduire à la chapelle, où était célébrée une messe solennelle avec sermon de circonstance. La cérémonie se terminait vers dix heures et demie. Après le petit déjeuner, on revenait à la chapelle pour la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la très Sainte Vierge. Les parents déjeunaient ensuite avec leurs enfants. Après midi, étaient chantées les vêpres, et une promenade terminait la journée.

#### DANS LA TEMPÊTE ...

Le 11 août 1869, eut lieu, comme de coutume, dans le grand réfectoire, la distribution solennelle des prix. A cette occasion, on fit, suivant l'usage, l'exposition des travaux des élèves pendant l'année: plus de 400 feuilles de dessin de toutes sortes, dessin linéaire, lavis, dessin à main libre; aquarelle y figuraient et tapisaient les murs de la grande salle. Les Familles étaient accourues nombreuses, et M. le curé de Ribeauvillé prononça un éloquent discours sur l'autorité. Hélas! C'était la dernière fête de ce genre avant la guerre.

Celle-ci éclata le 15 juillet 1870 amenant la brusque dispersion des élèves. Ce que furent les vacances pour les maîtres restés seuls au Collège, on le devine aisément. Le 10 octobre, 400 soldats occupèrent l'établissement, mais disparurent au bout d'un mois.

../..

../..

La rentrée, retardée, se fit peu à peu, et le Collège, au milieu de l'angoisse des âmes, reprit son cours normal. Survint l'armistice, puis l'annexion de l'Alsace à la Prusse. Aussitôt les autorités allemandes imposèrent leur loi. Les inspections se multiplièrent, chacune d'elles entraînant de nouvelles exigences. Les livres, les programmes, la langue, tout fut changé à l'extérieur. Mais l'esprit restait le même, et les familles alsaciennes, qui le savaient bien, continuaient à envoyer leurs enfants au Collège. Le nombre des internes alla même croissant et en vint à dépasser 150, chiffre jamais atteint jusqu'alors.

Cependant les écoles tenues par les Frères en Alsace se fermaient peu à peu. En 1872, ce fut le tour de l'école communale de St. Hippolyte, toute voisine du Collège. Depuis 1848, elle avait connu comme Directeurs: MM. Michel Goepp, Joseph Berger, Aloïse Rauc et Georges Harzolf. En 1874, les dernières écoles dirigées par la Société, lui étaient enlevées? De toutes ses magnifiques oeuvres en Alsace, seuls les pensionnats de Strasbourg et de St. Hippolyte subsistaient encore. Le 27 août 1874, M. Leroy se trouvait à Strasbourg chez l'Inspecteur allemand et lui demandait si le pensionnat de St. Hippolyte pouvait faire encore sa rentrée. "Pourquoi donc fermeriez-vous votre maison, répartit l'Inspecteur? - Vous savez bien que nous sommes Frères de Marie et que l'enseignement nous est interdit en Alsace. - Mais qui vous empêche de vous séparer de la Congrégation? - Cela est absolument impossible, M. l'Inspecteur, il n'y faut pas songer." Le pensionnat fut autorisé à faire encore sa rentrée, mais ce devait être la dernière.

L'anecdote suivante, rapportée par Mgr. Kamengieser dans ses souvenirs, peut donner une idée des difficultés qui naquirent du fait de la domination allemande. "A mon arrivée au Collège (après Pâques 1871), il y avait là une vingtaine d'Allemands, des Badois, qui voulaient apprendre le français. La victoire devait être exploitée, et dès les premiers jours, ces jeunes conquérants - est-il besoin d'insister sur ce point? - ne firent rien pour gagner nos sympathies. Leur morgue et leur insolence native avaient le don de nous exaspérer et les rixes étaient inévitables et fréquentes. Un jour de promenade, en forêt, l'un de ces jeunes (coqs) s'apesantit une fois de plus sur le fait de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne. Nous protestâmes; l'Allemand de se dresser sur ses ergots en s'écriant avec orgueil: 'Quoi! Ici nous nous dressons sur un sol allemand!' Aussitôt un petit Alsacien - il s'appelait Nithard et était de Riedisheim - l'empoigne d'un mouvement nerveux et l'étend par terre lui disant rageusement: "Eh, bien! te voilà couché sur le sol allemand!" Nous avions tous disparu dans les broussailles comme par enchantement, et il n'y eut pas de témoin du délit!"

"Cette situation tendue ne pouvait se prolonger. Le Directeur, qui savait tout, trouva une solution qui rendit la paix au Collège. Profitant d'une circulaire du Gouverneur d'Alsace-Lorraine, il déclara aux élèves allemands que désormais l'enseignement du français ne serait plus toléré entre le Rhin et les Vosges. Cette nouvelle les remplit de joie puisque l'Alsace était opprimée. Ils disparurent tous ensemble de St. Hippolyte. On était enfin entre Alsacien et on s'entendit à merveille."

../..

../..

Le 11 août 1875, eut lieu la dernière distribution des prix. On y vit une assistance plus nombreuse que jamais: prêtres de paroisses, amis de la maison, anciens élèves s'étaient joints aux familles des élèves présents pour apporter aux religieux partants l'assurance de leur indéfectible attachement. M. Leroy prit la parole, rappela, en quelques mots émus, les souvenirs du long passé de St.Hippolyte, et annonça que l'oeuvre, forcée de quitter ces lieux où l'avait établie le Fondateur, allait se transporter à la frontière de France, à Belfort, en une maison préparée pour la recevoir. Un chant d'adieu, dont M. Leroy avait composé les paroles et la musique, termina la cérémonie. La première partie de l'histoire de St.Hippolyte était achevée.

Le pensionnat devait se transporter à Belfort où la Société de Marie avait acquis un terrain et bâti une maison au Faubourg des Ancêtres. Les préparatifs d'une part, le déménagement de l'autre, furent menés rondement sous l'impulsion du nouveau Directeur, M. François-Xavier Wendling. M. Lachemann y aida de son mieux et quitta la maison l'un des derniers, le 22 octobre 1875.

Il ne sera pas sans intérêt de noter le nombre considérable de vocations religieuses ou sacerdotales fournies par le Collège de St.Hippolyte. de 1858 à 1875, plus de cinquante élèves devinrent prêtres ou religieux. Si l'on y ajoute les vocations antérieures, on peut affirmer sans crainte que l'on arriverait au chiffre de 150 à 200, dont un tiers environ dans la Société de Marie, parmi eux deux Supérieurs généraux, les Bons Pères Joseph Simler et Joseph Hiss.

#### LA BRAISE SOUS LA CENDRE ...

Pendant près de cinquante ans, le Collège allait rester privé d'élèves, mais garder toujours, avec une ténacité que rien ne pouvait ébranler, l'espoir d'en revoir. A plusieurs reprises, l'Etat ou la commune firent aux Supérieurs de la Société de Marie des propositions tendant à l'abandon du vieux Collège, et il ne fallut rien moins que leur foi en la Providence et leur confiance en Marie pour tenir bon, fallût-il même pendant de longues années laisser la maison vide.

De fait, pendant ce demi-siècle, très variées furent les vicissitudes du Collège. Le 12 octobre 1875, l'Ecole Normale d'instituteurs de Colmar était la proie des flammes. Le gouvernement en transporta les élèves au Collège de St.Hippolyte. Ils y restèrent jusqu'à la rentrée de 1879.

Puis vint une période d'extrême désolation : la maison resta tout à fait inhabitée; un ami, le notaire Ebert, y entretenait un gardien.

Pendant les années 1883-1884, les écoles de St.Hippolyte se transportèrent au Collège pendant que près de l'église on construisait le vaste bâtiment où elles fonctionnent actuellement. Courte éclaircie suivie encore de quatre années de solitude.

Enfin au début de 1889, la douzaine de Frères âgés qui restaient encore à Ebersmunster se transporta à St.Hippolyte, sous la direction de son Supérieur, le Père Benoît Meyer. Pendant trente, les vétérans y montèrent la garde, tombant les uns après les autres, mais toujours remplacés et nourrissant l'espoir d'un retour.

../..

../..

A la tête de la petite communauté, se succédèrent alors des hommes ayant tous un passé plein de mérites et qui terminèrent (sauf M. Schlaefflin) ici leur carrière en beauté. Ce furent M. l'abbé Joseph Leroy (1894/99), M. Vincent Schlaefflin (1899/1907), M. Edouard Hoog (1907/09) et M. Aloïse Heyberger (1909/26).

Sous la direction de M. B. Meyer, se fonda en 1889 l'association des Anciens Elèves de St.Hippolyte. Tel avait été l'esprit de famille du vieux Collège qu'au premier appel de M. Charles Bendelé, d'Eguisheim, de très nombreux Anciens avaient répondu et promis leur concours. Une première réunion se tint à St.Hippolyte le 10 septembre 1891, et chaque année depuis lors, à l'époque des vacances, le vieux Collège vit se réunir le groupe, toujours fidèle, de ses anciens élèves.

Le jour arriva cependant où sous l'action du temps, on put craindre que l'Association ne vint à disparaître. C'est alors que les anciens de Belfort, successeurs légitimes de ceux de St.Hippolyte fondirent leurs rangs avec ceux de leurs aînés et donnèrent à la vieille Association un nouveau souffle.

A partir de 1911, la maison prit de plus en plus le caractère d'une maison de retraite : retraites des jeunes recrues désireuses de se préparer à bien passé le temps du service militaire; retraites de jeunes gens et d'hommes désireux de fortifier leur vie chrétienne, se succédaient chaque année au cours de l'été, amenaient des groupes de 50, 60, 70 retraitants. Le zélé directeur de l'association catholique de la jeunesse alsacienne, M. l'abbé Sipp, était l'âme de ce mouvement. Et nos chers vétérans l'aidaient de leur mieux, trop heureux de pouvoir employer à la cause de Dieu le reste de leurs forces.

#### NOUVELLES TRIBULATIONS

Ce beau mouvement battait son plein lorsqu'éclats brusquement la guerre. Qu'allait devenir pendant ces jours tragiques la grande maison avec sa communauté de vieillards, elle fut d'abord désignée pour servir de Lazaret.

Le 1. décembre 1914, on vit arriver à St.Hippolyte - lamentable spectacle - toute la population du hameau du Bonhomme, chassée brusquement de ses foyers par l'armée allemande, sans avoir pu rien emporter. Les pauvres gens furent accueillis en ville, mais vinrent prendre leurs repas au Collège. La chapelle leur servit d'église, où leur curé faisait pour eux les offices.

Quelques jours après, début de 1915, ce fut la grande alerte parmi nos bons vétérans: dans les dix jours, tous devaient avoir vidé les lieux et s'être trouvé un gîte en Allemagne, sans quoi ils seraient transportés dans un camp... Heureusement le médecin de la maison déclara que, vu leur âge et leurs infirmités, ils étaient intransportables. On en fut quitte pour la peur et pour l'obligation, qui tomba peu à peu, de se rendre chaque jour à la mairie pour apposer sa signature sur un registre de présence.

Le 9 mars suivant, tout le personnel de l'hospice de Cernay, brusquement évacué dans la nuit du 31 décembre au 1. janvier, après avoir cherché en vain fortune ailleurs, venait s'abriter au Collège: vieux et vieilles, avec les Soeurs qui les soignaient et tout le personnel de service, un total de soixante-quinze personnes, s'installaient dans les salles du premier étage, où elles devaient rester jusqu'à la fin de la guerre.

../..

..//..

Enfin à l'automne de 1915, un dépôt de recrues vint occuper ce qui restait encore de place disponible dans l'ancien Collège: trois cents soldats logèrent dans le grand dortoir du bâtiment principal, dans les dortoirs du petit bâtiment et dans le réfectoire, tandis que les officiers et sous-officiers s'installaient au deuxième étage dans les salles non occupées par la communauté.

Ainsi se passèrent trois longues années ...

Le 11 novembre 1918, l'Alsace redevenait française.

L'armée française, commandée par l'héroïque Général Gouraud, entra solennellement dans Strasbourg pavoisé, et de tous côtés se répandait à travers l'Alsace. Pendant quelques semaines, on vit flotter à St. Hippolyte le drapeau de Cuirassiers de Reichshoffen, dont un escadron était logé au Collège.

Puis, sans retard, le vieux Collège se prépara à recevoir de nouveau la jeunesse de l'Alsace et les cloches de Pâques 1919 annoncèrent joyeusement la rentrée des élèves.

#### DEVELOPPEMENT DES LOCAUX :

Pour loger sa population scolaire, les locaux du château de 1826 étaient évidemment trop exigus. En 1845, une première transformation fut réalisée : une grange construite à l'extrémité sud de l'ensemble fut remplacée par ce qui aujourd'hui forme le quartier de la cuisine surmonté de deux étages servant de dortoirs.

Mais M. Fridblatt nourrissait des projets autrement ambitieux dont il mit une grande partie à exécution à partir de mars 1854. L'ancien château, sur plan en U, fut absorbé dans une fière bâtisse comprenant les deux tiers de la façade actuelle, c'est-à-dire, les deux frontons qui dominent la cour-terrasse, avec cet imposant perron en magnifique grès des Vosges que tous les visiteurs admirent. Il revint à M. Reinbolt, et ce fut son premier souci comme directeur, d'obtenir de ses Supérieurs la permission de construire la dernière partie, le quartier du réfectoir avec le troisième fronton. Les travaux se terminèrent en 1863. Le dessin de cet élégant ensemble architectural était dû au talent d'un Frère, M. Georges Goepf, directeur de l'école communale de Saint-Hippolyte.

C'est également un Frère, M. Charles Boillon, qui élaborait le plan de la chapelle réalisée en 1850.

L'angle nord du château s'ornait de l'une des quatre tours qui marquaient les quatre angles du mur d'enceinte de la ville et dont il ne reste plus que celle du nid de cigognes. En quelle année cette tour fut-elle démolie ? Peut-être en 1839 quand détruisit la portion de mur d'enceinte qui devait traverser la cour et le jardin au nord-est. Même point d'interrogation sur la date de création de la cour-terrasse : cela pouvait être une solution économique pour débarrasser les gravats et pierrailles provenant des démolitions.

Si ces pierres, ces murs, pouvaient parler, de combien de petits détails elles enrichiraient notre histoire locale ! Mais peut-être le hasard voudra-t-il que l'un ou l'autre lecteur de ces lignes possède quelque donnée, une date..., à ce sujet. Qu'il n'hésite pas à les communiquer au Collège, ils seront reçus avec reconnaissance.

A.A., s.m.

Collège Ste. Marie St. Hippolyte

## DAS "COLLEGE VON SANKT PILT

---

VOR 1826 :

Kommt ein Tourist von der Nationalstrasse 83 nach St.Pilt, so stutzt er vor dem Gasthausschild : "Aux Ducs de Lorraine", " Zu den Herzögen von Lothringen". Wieso dieser Namen ? Bis zum XVIII. Jahrhundert, und zwar 1766, war St.Pilt ein Besitztum jener Herzöge. Sie hatten in der Ortschaft ein Schlösschen am nördlichen Winkel der Stadtmauer, welches von seiner Felsenhöhe das in's Viereck gebaute Städtchen überragte, und eine panoramische Aussicht über Land und Ebene des Elsass bis zum Schwarzwald, ja, bei klarem Wetter, bis zu den Berner Alpen bietet.

Dieses Schlösschen wird zum erstenmal anno 1515 in den Urkunden erwähnt. Während des 30-jährigen Krieges (1618-1648) wurde es, sowie auch das Dorf, schwer zerstört. Ab 1718 unternahm Herzog Leopold den Wiederaufbau, vermutlich nach dem Pariser Frieden vom 21. Januar 1718. In der Revolutionszeit, 1790, wurde es als Nationalgut an einen gewissen Dumoulin verkauft. Im Jahre 1815 hat es ein gewisser Kieffer, Bergmeister in den Kohlengruben hier, gekauft und wollte es in eine Kaserne für eine Compagnie Soldaten umwandeln. Nach dem Tode des Jean Kieffer haben es dessen Erben an Herrn Ignaz Mertian, Pfarrer von Rappolsweiler, um den Preis von 12.000 Fr verkauft. Letzterer wollte darin ein Bildungshaus einrichten für seine "Brüder der Christlichen Lehre", die er gegründet hatte für die Heranbildung der Jugend.

Als aber H. Mertian einsehen musste dass seine Kongregation nicht gedeihen konnte, entschied er sich seinen Besitz an Pater Wilhelm Josef Chaminade, Priester von Bordeaux, zu übergeben. Seinen Schulbrüdern machte er den Vorschlag sich in die Reihen der Marienbrüder, Gründung von P. Chaminade (1817), einzugliedern. Nach langen und mühsamen Abhandlungen, kam es im Jahre 1826 zur Unterzeichnung des Vertrags, gelentlich einer Reise des P. Chaminade im Elsass. Für das Lothringische Schloss begann eine neue Zeit.

### SCHWIERIGER START

Welcher apostolischen Aktivität wird nun die Gesellschaft Mariä ihr neues Werk widmen ? Allerdings schien P. Chaminade noch recht unschlüssig in dieser Frage. Gewisse Verlangen seitens H.Mertian liessen ihn sogar an Verzicht denken... Auf Anregung des Bischofs Tharin von Strassburg liess er sich doch entschliessen? Wie in all seinen Unternehmen verliess er sich auf die Winke der Vorsehung. Welcher Art waren diese ? In einem Brief vom 23 Juni 1826 an Bischof Tharin, verspricht er : "Die Schulen im Elsass werden wieder hergestellt und möglichst gut versorgt werden."

1827 ist schon die Rede von Pensionären, also geht es um Schulwesen. Es waren zwei Klassen für Französisch, nebst welchen sich auch bald eine für Latein bildete. Etwa dreissig Schüler, meist Extraner, meldeten sich.

Der Anfang war nicht ohne Sorgen, schon des Mangels an Personal wegen, worüber der Gründer verfügen konnte... auch daher weil der Direktor, H. Louis Rothéa, zugleich auch die katholische Schule von Colmar zu leiten hatte. Zwei jüngere Brüder, die ihn 1827 und 1828 ersetzten, waren dem Amt noch nicht gewachsen.

..//..

Zum Schulbeginn 1829 wandte sich P. Chaminade an Abbé Charles Rothéa, Bruder von Louis, um die Verantwortung der neuen Anstalt zu übernehmen. Vierzehn Jahre lang sollte er das Werk beleben. "Er hatte das Gefühl eines Künstlers und die Einfachheit eines Kindes. Sein gutes Herz kam auf zärtlichste Weise zum Ausdruck." Aber die Verwaltung war ihm nicht so angeboren und P. Chaminade fand es für vorsichtig ihm seinen Bruder Louis als Gehilfe zu geben um die Lage einiger Masse zu verbessern.

Anno 1830 konnte das Gymnasium etwa dreissig Pensionäre aufzählen und etwa zwanzig Extraner; diese Zahlen stiegen bis zu hundert an. Obwohl der Titel nur für staatliche Anstalten gültig war, so kam doch im Volksmund der Name: "das Collège" auf. Der Studienplan betrug drei französische Klassen und acht lateinische, letztere zu zwei und zwei gruppiert. Die Akademie hatte diese Ordnung anerkannt und kontrollierte sie durch ihre Inspektoren.

Gleich von Anfang her hatte man im Collège Werbung für geistliche Berufe im Ziel. Als echter Schüler P. Chaminade's, bei seiner Ankunft in St.Pilt, bemühte sich Abbé Rothéa um die gute Entwicklung der "Kongregation (Verein) der seligsten Jungfrau Maria". Diese Bewegung hatte ihren Anteil an allen Erlebnissen im Collège, dessen Seele sie war. Nach Erklärung des Dogma der "Unbefleckten Empfängnis" bekam sie erneuerten Schwung unter der Leitung des Bruders Georges Lachemann.

#### DER AUFSCHWUNG

In den Jahren 1836-1841, lastete auf Abbé Rothéa, nebst der Verantwortung über St.Pilt, diejenige über Ebersmünster, wo die Marianisten in der ehemaligen Abtei eine neue Niederlassung gegründet hatten. Die Doppelleitung war eine schlechte Einrichtung, schädlich für beide Anstalten. Notgedrungen sandten dann die Vorgesetzten den Abbé André Fridblatt nach St.Pilt. Im sollte es gelingen das Collège dem Zerfall zu entreissen und während zwanzig Jahren zu leiten, und so eine schöne Blütezeit zu öffnen, der leider der Anschluss des Elsass an Preussen ein jähes Ende setzen sollte. Die Zahl der Schüler stieg an und erreichte nahe 200. Der Ruf des Collège's verbreitete sich weit über die elsässische Grenze hinaus und lockte Kinder guter Familien aus Deutschland, der Schweiz, ja sogar aus Oesterreich an.

Der Studienplan wurde allmählich verbessert je nach den Verlangen der Zeiten : die klassischen Studien führten manche Jahrgänge bis zur Rhetorik und Philosophie; anderseits gab es bis zu sechs Klassen für Französisch. Der kleine Joseph Simler, geborener St. Pilter, künftiger Generalsuperior der Gesellschaft Mariä, trat 1846 in's Collège ein und verfolgte glänzende Studien bis zum Erfolg des "baccalauréat ès-lettres" (1850). Aus der notiz über das Leben von Abbé Fr. Feith, Marienbruder, können wir folgenden lehrreichen Abschnitt über das Lehrprogramm des Collège's entnehmen: "... Er wurde nach St.Pilt gesandt (1865), wo er zehn Jahre verblieb, - bis zur Schliessung des Collège und der Ausweisung der Brüder, - nach und nach betreut mit der Sekundärlehre in verschiedenen Klassen; dazu fügte er noch Stunden über Physik, Englisch und Italienisch, ohne Turnen und Fechten zu erwähnen."

..//..

../. .

Der gute Ruf des Collège, also derjenige der Brüder, verbreitete sich unter der Bevölkerung und normalerweise kam es dazu dass die Gemeinde St.Pilt daran dachte auch ihre Volksschule den Marianisten anzuvertrauen. Was 1848 geschah, Vernehmen wir nur folgendes, ganz uneigennütziges Zeugnis eines St.Filters über das Wirken der Brüder: "Glücklicherweise erhielten wir dann Marienbrüder aus dem Collège, und zwar gleich drei und die Schule wurde in drei Stufen eingeteilt. Welch ein Unterschied! In der ersten Woche haben wir mehr gelernt als zuvor in einem ganzen Jahr. Schon nach einem Jahr konnten wir uns auf Französisch verständigen. Ich habe immer dem Oberlehrer geholfen den Muttergottes Altar zieren. Er hatte mich lieb bekommen weil ich gut lernte." (Jules Heyberger)

1861 ersetzte Abbé Jean-Mépomucène Reinbolt den H.Fridblat als Direktor, aber nur auf kürzere Dauer, da ihn die Leitung der Gesellschaft Mariä nach Amerika sandte, wo er zwanzig Jahre lang der dortigen Marianisten Provinz vorstand. Es gelang ihm doch die grossartige Fassade des Collège fertig zu bauen (1863), die sein Vorgänger 1854 angefangen hatte.

Abbé Joseph Leroy trat dann ein und lenkte das Schiff bis zum Bruch 1875. Als Schullehrer und Organist in Belfort fühlte sich H. Leroy von Gott berufen und trat mit dreissig Jahren in die Gesellschaft Mariä ein. Er vollzog seine Studien im Collège Stanislas zu Paris und wurde 1862 zum Priester geweiht. Als er für St.Pilt ernannt wurde, schrieb er: "... Ich werde mich an meinen Posten begeben, auf ihren Befehl, stark in meiner Schwäche aber auch in meinem Gehorsam. Ich vertraue auf Gott, auf die seligste Jungfrau und den heiligen Joseph." Weihbischof Kannengieser schrieb von ihm: H. Leroy war nur Güte, mütterliche Sorgfalt für die Schüler. Er begleitete sie überall, während der Pause, im Studiensaal, in der Schule, im Schlafsaal, manchmal sogar beim Spaziergang."

Alljährlich gab das Fest der ersten Kommunion Anlass zu grossen Feierlichkeiten. Auf dem Hof, von Blumen und Tännchen umgeben, war ein Altar aufgestellt. Da wurden die Kommunikanten prozessionsmässig abgeholt und zur Kapelle begleitet, wo ein feierliches Hochamt mit Predigt stattfand. Nach der Zeremonie konnten die Kinder frühstücken. Danach kamen sie in die Kapelle zurück um ihre Taufgelübden zu erneuern und sich der Mutter Gottes zu weihen. Den Mittagsschmaus nahmen die Eltern mit ihren Kindern. Nachmittags wurde noch die Vesper gesungen und zum Schluss gab es noch einen Spaziergang.

#### STURM UND UNWETTER

Am 11. August 1869, fand, traditionsgemäss, im grossen Speisesaal die feierliche Preisausteilung statt. Bei dieser Gelegenheit wurden, wie immer, Schularbeiten des Jahres ausgestellt: vier hundert Zeichnungen aller Art schmückten die Wände des Saales. Zahlreiche Familien waren herbei gekommen und der Seelsorger von Rappoltsweiler hielt einen lehrreichen Vortrag über die Autorität. Leider sollte das die letzte Feier solcher Art vor dem Krieg sein.

Dieser brach den 15. Juli 1870 aus und hatte die Zerstreuung der Schüler zur Folge. Was die zurückgebliebenen Lehrer für Ferien im Collège erlebten, kann man sich leicht vorstellen. Am 10. Oktober kamen 400 Mann Besatzungstruppen in's Haus, aber nach einem Monat verschwanden sie wieder.

../. .

../..

Der Schulbeginn konnte allmählich stattfinden, und mit bedrückten Herzen, kam das Collège wieder in seine normale Laufbahn. Dann kam der Waffenstillstand mit der Eingliederung des Elsass in das Preussische Reich. Sofort drangen die Machthaber ihr Gesetz auf. Es gab zahlreiche Inspektionen, jede mit neuen Vorderungen verbunden: Bücher, Programm, Sprache, äusserlich musste sich alles biegen. Aber der Geist blieb unverändert, und die elsässische Familien, die Bescheid wussten, schickten ihre Kinder weiter in's Collège. Die Zahl der Pensionäre stieg noch an bis über 150, was man noch nie erlebt hatte.

Unterdessen mussten die Marienbrüder nach und nach ihre Schulen im Elsass aufgeben. Auch die Dorfschule von St.Pilt fiel 1872 zum Opfer. Seit 1848 war sie von den Herren Michel Goepf, Joseph Berger, Alois Rauch und Georges Marzolf geleitet worden. 1874 mussten die Brüder ihre letzten Schulen verlassen; es blieben ihnen nur noch die Pensionate von Strasbourg und St.Pilt. Am 27. August 1874 befand sich Direktor Leroy beim deutschen Inspektor in Strassburg; er wollte wissen ob St.Pilt noch ein Schuljahr beginnen konnte. "Ja warum sollten Sie ihr Haus schliessen?" erwiderte der Inspektor.

- Sie wissen wohl dass wir Marienbrüder sind und dass uns das Lehren im Elsass verboten ist.
- Aber was hindert Sie denn sich von der Kongregation zu trennen?
- Das ist absolut unmöglich, Herr Inspektor, daran brauchen Sie nicht zu denken."

Das Collège durfte noch ein Schuljahr unternehmen, aber es sollte das letzte sein.

Hier, ein von Weihbischof Kannengieser in seinen Erinnerungen aufgezeichnetes Geschichtchen; es kann einigermaßen über die Schwierigkeiten, die durch die deutsche Herrschaft entstanden, aufklären: "Bei meiner Ankunft im Collège, nach Ostern 1871, war da eine Gruppe Deutscher, Badischer, welche Französisch lernen wollten. Der Sieg sollte auf's Beste ausgenützt werden, und in den ersten Tagen schon benahmen sich die jungen Helden der Art dass wir ihnen keinerlei Sympathie schenken konnten. Ihr angeborener Stolz und Trotz konnten uns auf's Höchste erbittern sodass es, unvermeidlich und oft, zu Keilereien kam. Eines Tages, im Wald, machte sich wieder einer der jungen Helden wichtig über die Eingliederung des Elsass in's deutsche Reich. Wir protestierten; der Deutsche warf sich in die Brust und schrie mit Stolz: "Ja, hier stehen wir doch auf deutschem Boden!" Im Nu packte ihn flink ein kleiner Elsässer - Nithard, er war von Riedisheim - und steckte ihn zu Boden mit der wütenden Antwort: "Und jetzt liegst du auf deutschem Boden!" Wir verschwanden alle wie verzaubert im Gesträuch und es gab kein Zeuge von diesem Frevel!

"Eine so gespannte Lage konnte nicht dauern. Der immer gut informierte Direktor fand eine Lösung, die den Frieden im Collège wieder herstellte. Laut eines Rundschreibens des Statthalters von Elsass Lothringen, erklärte er den deutschen Schülern dass in Zukunft der französische Unterricht zwischen Rhein und Vogesen nicht mehr gestattet sei. Diese Nachricht konnte sie nur erfreuen da das Elsass unterjocht war. Sie verschwanden alle mit einander aus St.Pilt. Wir waren endlich unter Elsässer und verstanden uns wunderbar."

../..

..//..

Den 11. August 1875 fand die letzte Preisaustellung statt. Die Beiwohnerzahl war wichtiger denn je: Seelsorger der Pfarreien, Freunde des Collège's, ehemalige Schüler hatten sich den Familien der gegenwärtigen Schüler angeschlossen um den ausgewiesenen Marienbrüdern ihre unerschütterliche Anhänglichkeit entgegen zu bringen. H. Leroy ergriff das Wort, erwänte, innigst gerührt, Erinnerungen aus der langen Vergangenheit des Collège's. Er gab bekannt dass das Werk, - zum Verlass der Stätte, wo es der Gründer errichtet hatte, gezwungen, - an die französische Grenze, nach Belfort, siedeln würde, in Gebäulichkeiten, die dazu vorbereitet waren es zu empfangen. Ein Abschiedslied, dessen Worte und Musik H. Leroy komponiert hatte, machte der Zeremonie Schluss. Somit kam der erste Teil der Geschichte des Collège's von St. Pilt zu Ende.

Das Pensionat musste nach Belfort wandeln, wo die Gesellschaft Mariä Land in dem "Vorort der Ahnen" erworben und ein Haus gebaut hatte. Die Vorbereitung einerseits, der Umzug andererseits, wurden unter dem Impuls des neuen Direktors, Fr.-X. Wendling, schleunigst vollzogen. H. Lachemann machte sich behilflich so gut er konnte und als einer der letzten verliess er St. Pilt den 22. Oktober.

Es wäre vielleicht hier am Platz zu erwähnen wieviele geistliche und priesterliche Berufe das Collège herangebildet hat: von 1858 bis 1875 wurden mehr als fünfzig Schüler Priester oder Ordensmann. Zählt man dazu diejenigen von den früheren Jahren so kann man leicht von 150 bis 200 reden, worunter ungefähr ein Drittel für die Gesellschaft Mariä, seien nur die Generaloberen HH. PP. Joseph Simler und Joseph Hiss erwähnt.

#### KOHLLEGLUT UNTER DER ASCHE

Nahezu fünfzig Jahre lang sollte das Collège ohne Schüler bleiben, aber mit einer unerschütterlichen Standhaftigkeit in der Hoffnung wieder welche zu sehen, harren. Mehrmals machten Staat und Gemeinde den Vorgesetzten der Gesellschaft Mariä Vorschläge für Verzicht auf das alte Collège, es bedurfte nicht weniger als ihres festen Glaubens an die Vorsehung und stetes Vertrauen auf Mariä um Stand zu halten, sollte sogar Jahre lang das Haus leer stehen.

Während diesem halben Jahrhundert, waren die Zustände des Collège sehr verschieden. Am 12. Oktober 1875 fiel das Lehrerseminar von Colmar den Flammen zum Opfer. Die Regierung unterbrachte die Schüler im Collège von St. Pilt, wo sie bis zum Schulbeginn 1879 blieben.

Dann kam eine Periode äusserster Traurigkeit : das Gebäude blieb vollständig unbewohnt; ein Freund, Notar Ebert, unterhielt einen Hüter darin.

In den Jahren 1883-1884 wurden die Schulen von St. Pilt darin untergebracht während man den Neubau neben der Kirche errichtete. Ein kurzes Aufleuchten worauf noch 4 Jahre der Einsamkeit folgten.

Endlich, anfangs 1889, umsiedelten die etwa zwölf ältere Brüder, die noch in Ebersmünster verweilten, nach St. Pilt mit ihrem Superior, P. Benoît Meyer. Dreissig Jahre noch standen die Veteranen Wach, fielen einer nach dem anderen, wurden aber immer wieder ersetzt, und hegten feste Hoffnung auf ein neues Aufleben.

..//..

../. .

An der Führung der Brüdergemeinde erlösten sich Männer, reich an einer verdienstvollen Vergangenheit, die hier ihrem Lebenslauf ein schönes Ende gestalteten, mit der Ausnahme von H. SCHLAEFFLIN. Es waren die Herren Joseph Leroy (1894-1899), Vincent Schlaefflin (1899-1907), Edouard Hoog (1907-1909) und Aloïse Heyberger (1909/26).

Unter der Leitung von Abbé B. Meyer entstand 1889 der "Freundschaftliche Verein der ehemaligen Schüler des Stiftes St. Pilt". Der Familiengeist im alten Collège war so tief eingepreßt das beim ersten Aufruf des H. Charles Bendelé, von Eguisheim, sehr zahlreiche Ehemaligen sich meldeten und ihre Mitwirkung versprachen. Eine erste Versammlung wurde am 10. September 1891 gehalten; und dann jedes Jahr, in der Ferienzeit, versammelte sich eine Gruppe solcher die immer treu blieben. Als ihre Zahl sich mit der Zeit verringerte und der Verein vom Absterben bedroht war nahmen sie ihre Nachfolger von Belfort in ihre Reihen auf.

Ab 1911 nahm das Haus immer mehr den Charakter eines Erholungsheims einer Einkehrstätte. Einkehrtage für junge Rekruten, welche ihre Militärzeit anständig verbringen wollten; solche für Jünglinge und Männer, die ihr christliches Leben zu vertiefen wünschten, gab es alljährlich in der Sommerzeit. Es sammelten sich Gruppen von 50, 60, 70 Teilnehmern. Der eifrige Direktor des katholischen Vereins der elsässischen Jugend, Abbé Sipp, belebte die Bewegung. Unsere guten Veteranen standen ihm auf's Beste zur Seite; ganz glücklich ihre ablebenden Kräften noch so für Gottes Sache anwenden zu können.

#### NEUE TRUEBSAL

Dieses schöne Aufleben war im vollen Gang als plötzlich der Krieg ausbrach. Was sollte aus dem Haus mit seiner Gemeinde von Greisen in diesen tragischen Tagen werden? Zuerst war es bestimmt als Lazarett zu dienen.

Am 1. Dezember 1914 kam nach St. Pilt die ganze Einwohnerschaft von dem Vogesendorf Le Bonhomme. Welch ein jämmerliches Schauspiel! Die deutsche Armee hatte die Leute plötzlich aus ihrem Heim vertrieben ohne sie das Geringste ihrer Habseligkeiten mitnehmen zu lassen. Die Bedauernswerten wurden von den Einwohnern von St. Pilt aufgenommen; aber für die Mahlzeiten kamen sie in's Collège, dessen Kapelle ihnen als Kirche freistand, wo ihr Seelsorger für sie die Gottesdienste hielt.

Anfangs 1915 war grosser Alarm unter den guten Brüdern: in Zeit von 10 Tagen sollten alle die Stätte geräumt und sich eine Unterkunft in Deutschland gefunden haben; wenn nicht, würden sie in ein Lager transportiert werden... Zum Glück erklärte der Hausarzt, dass die Leute, ihres Alters und ihrer Gebrechlichkeiten wegen, der Reise unfähig waren. Sie kamen davon mit dem ersten Schreck und der Verpflichtung jeden Tag auf die Mairie zu kommen um ihre Unterschrift auf ein Register abzugeben. Was aber nach und nach verfiel.

Am 9. März 1915 kam das Altersheim von Sennheim nebst Pflegepersonal nach St. Pilt und fand Unterkunft im Collège. In der Sylvesternacht hatten sie aus ihrem Heim flüchten müssen und hatten vergebens eine Herberge gesucht. Es waren 75 Personen an der Zahl, die sich in den Sälen des ersten Stocks einrichteten, wo sie auch blieben bis Kriegsende.

../. .

../. .

Endlich im Herbst 1915, kam noch ein Sammelplatz für Rekruten und besetzte was noch frei konnte bleiben im alten Collège: 300 Mann wurden in die Schlafsäle und im Speisesaal eingeparkt, während Offiziere und Unter-Offiziere sich im zweiten Stock noch Platz suchten.

So verflossen drei lange Jahre...

Am 11. November 1918, wurde das Elsass wieder französisch. Die französische Armee, unter dem Befehl des heldenhaften General Gouraud, hielt ihren feierlichen Einzug in das beflaggte Strasbourg und dehnte sich über das ganze Elsass aus. Während einigen Wochen sah man über St. Pilt die Flagge der Kürassiere von Reichshoffen schweben, deren ein Schwadron im Collège einquartiert war.

Dann, ohne Zögern, bereitete sich dieses; Jugendliche des Elsass zu empfangen, und die Osterglocken 1919 verkündeten fröhlich den neuen Schulbeginn.

#### ENTWICKLUNG DER GEBÄULICHKEITEN

Um seine Schülerbevölkerung, wovon bis jetzt die Rede war, zu unterbringen, waren die Lokale von 1826 natürlich zu eng. 1845 wurde eine erste Veränderung durchgeführt: eine Scheune die sich im südlichen Teil des Gebäudes befand, wurde durch das heutige Viertel der Küche ersetzt mit zwei Etagen Schlafsälen.

Aber H. Fridblatt führte viel wichtigere Pläne im Schild; teils konnte er sie noch selbst ausführen ab März 1854. Das ehemalige Schlösschen, wie ein U geplant, wurde in einem stolzen Gebäude eingebegriffen, das zwei Drittel der heutigen Fassade bildete, also der Teil der den grossen Hof überragt, mit seiner imposanten Freitreppe aus merkwürdigem Sandstein, den alle Besucher bewundern. Es gelang P. Reinbolt die Genehmigung seiner Vorgesetzten zu erhalten um den Bau zu ergänzen mit dem Teil des Speisesaales. Die Arbeiten gingen 1863 zu Ende. Der Plan der ganzen Fassade war von einem begabten Bruder, Georges Goepp, Oberlehrer in der Dorfschule; gezeichnet worden.

Auch die Kapelle wurde von einem Bruder, Charles Boillon, vorgeplant, und 1850 errichtet.

An der nördlichen Ecke des Schlosses, also auch der Stadtmauer, stand einer der vier Türme, die das Viereck des Städtchens abzeichneten, und von denen nur noch der mit dem Storchennest existiert. Wann wurde dieser Turm niedergedrückt? Vielleicht 1839, als man den Teil der Stadtmauer, die durch Hof und Garten zog, abriß. Eine Frage auch, zu welcher Zeit der grosse Hof aufgefüllt wurde. Diese Arbeiten konnten alle in Verbindung mit einander verrichtet werden; der Abfall vom Abreissen konnte gebraucht werden für den Hof.

Könnten doch diese Steine, diese Mauern, reden! Wie manches würden wir erfahren über Ortsgeschichte und Leben! Aber vielleicht finden sich unter den heutigen Lesern dieser bescheidenen Zeilen dieser oder jener, die hie und da noch etwas beifügen könnten. Möchten sie doch nicht zögern, und ihr Wissen - sei es noch so gering - im Collège zu melden. Die geringste Andeutung wäre in Dankbarkeit entgegengenommen.

A. A., s. m.

Collège Ste. Marie St. Hippolyte

## LA NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION

---

Saint-Hippolyte est une petite ville touristique qui, outre ses vins renommés, recèle de mille trésors. Parmi ceux-ci, et depuis bientôt deux siècles, se trouve une merveille dans le genre, un orgue, que tout visiteur, même non initié, qualifie rapidement de splendide. Malheureusement, caché au fond de l'église, personne ou presque n'y a prêté jusqu'à ce jour la moindre attention.

Cet orgue fut construit pour l'ancienne abbaye de Marbach (située au nord-ouest de Colmar) en 1738 par Jean-André Silbermann, à peine quatre ans après la mort de son père André Silbermann (1678-1734). Ce dernier, menuisier et fils de menuisier, fut initié à la fabrication des orgues par le célèbre facteur Casparini, et construisit des instruments de type classique français, tous dotés d'une grande personnalité, les plus célèbres étant ceux de Marmoutier (1709 - 1710) et Ebersmunster (1734). Il travailla de 1723 jusqu'à sa mort avec son fils Jean-André (1712 - 1783), qui, lui aussi, fut célèbre. Il n'y a pas un type unique de "Silbermann", mais tous sont conçus avec une préoccupation particulière de qualité et de rigueur, ce qui explique pourquoi le seul nom de "Silbermann" est devenu synonyme de chef-d'oeuvre.

L'orgue, qui fut acquis en 1791, au moment de la Révolution française par la commune sous l'égide du maire Mathieu Thirion et ce pour la somme de 5450 livres, est certainement le plus élégant sorti des ateliers Silbermann. D'ailleurs, il convient de signaler à ce propos que de tous les buffets du maître, et même de son père, celui de Saint-Hippolyte est le seul qui possède, sculpté sur un médaillon, le monogramme de son auteur, particularité non des moindres, qui prouve à quel point il y ait été attaché. Enfin, l'on peut constater, tout chauvinisme mis à part, qu'il est, après celui de la cathédrale Saint-Martin à Colmar et celui de l'église Saint-Thomas à Strasbourg, le plus grand construit par le maître en Alsace avec celui d'Ebersmunster construit 4 ans auparavant par son père.

Cet orgue a parfaitement fonctionné jusqu'en 1908. Mais au début du siècle présent, un vent de modernisme provoqua des velléités de restauration dans le monde de l'orgue, d'une part avec l'invention de la transmission pneumatique, d'autre part avec l'apparition d'un style nouveau dans la composition régitrale : le romantisme. Comme beaucoup d'orgues en Alsace, celui de St. Hippolyte n'échappa pas à la règle; on trouva l'argent nécessaire et un facteur d'orgue pour vider l'instrument de tout son contenu; on construisit à la place un orgue moderne, "bafouant ainsi le génie du maître". La traction mécanique, précise et sûre, fut remplacée par un système pneumatique, sensible au froid, à la chaleur, à la sécheresse et à l'humidité; le sapin pris la place du chêne, le zinc la place de l'étain et du plomb. Le positif de dos fut entièrement vidé, et de ce merveilleux buffet, il ne reste plus que la façade, heureusement bien conservée. De l'avis général des experts ayant visité l'instrument, "le travail fut baclé", la preuve en est qu'aucun organiste n'accepte de donner un concert sur cet instrument, tant il sonne mal et tellement le système de traction est défectueux. Depuis plus de vingt ans déjà, l'instrument présente les signes d'un décrépitude lente mais certaine de la traction pneumatique; les réparations entreprises ne sont finalement que des sursis accordés, et un jour viendra où l'orgue sera bel et bien muet. Tous les spécialistes sont formels sur ce point.

../..

Une association a donc vu tout récemment le jour avec pour but de trouver la solution idéale pour l'avenir. Cette association est composée, pour le comité, de:

- M. Pierre GERBER, Président
- M. Eugène HEINRICH, Vice-Président
- M. Adolphe NOBEL, 1er secrétaire
- M. Etienne SCHRANZ, 2ème secrétaire
- M. André BLEGER, trésorier
- M. Philippe HEYBERGER, trésorier adjoint

pour les assesseurs de:

- Mme Denise WEISS
- M. Pascal LACOM
- M. Robert HERTFELDER
- M. Gérard MEYER
- M. J.J. HEYBERGER, organiste titulaire
- M. le Curé NAEGELIN
- Père MOUGEL
- le Docteur RABERT, Expert de Colmar
- M. l'abbé FELTIN "

mais aussi pour les membres de la quasi totalité des foyers de Saint-Hippolyte.

Les deux solutions envisagées par le comité sont les suivantes:

- la construction d'un orgue de chœur, en attendant le jour lointain ou le grand orgue retrouvera sa voix
- la rénovation complète du grand orgue, en construisant un instrument neuf, tel que Silbermann concevait les siens avec une traction mécanique et les mêmes registrations. Il va de soi que cette deuxième solution, préférée de tous, est une entreprise qui représenterait des charges énormes, puisque le coût de l'opération s'élèverait à 800.000 Fr T.T.C.

Alors, que penser de l'association, des buts qu'elle poursuit et des hommes qui en composent le comité? Des rêveurs? Des idéalistes, qui n'ont pas conscience des réalités? Non, mais des gens lucides au contraire, optimistes et confiants, qui sont décidés à tenter l'impossible. Une distribution de cartes de membres dans la commune a donné d'ores et déjà un résultat intéressant. La municipalité, quant à elle, a décidé, à titre de participation, de remettre chaque année le bénéfice de la kermesse paroissiale, qui devait servir au remboursement des frais de la remise en état du clocher. MM. Hertfelder, maire de Saint-Hippolyte, et G. Meyer, 1er adjoint, appuyés par M. le député Fuchs, sont intervenus auprès du Ministère des affaires culturelles, où les dirigeants semblent avoir accueilli les problèmes de l'association avec intérêt. Une subvention, qui s'élèverait aux environs de 30% de la somme globale, pourrait être accordée. De riches mécènes de l'art, en Alsace, ont été et seront encore contactés. Une soirée théâtrale, avec vente de lots et buvette, a eu lieu il y a quelques semaines, et à la sortie de l'église des cartes postales représentant l'orgue sont à vendre au profit de sa restauration.

../..

../..

Le comité, dont l'activité est intense et fructueuse, continue à chercher tous les moyens possibles à réunir la somme nécessaire dans la commune de St.Hippolyte, mais aussi l'ensemble de la région auprès de toutes personnes sensibles à la conservation du patrimoine artistique de l'Alsace. Malgré tous leurs efforts, le scepticisme persiste dans l'esprit de beaucoup. " C'est de la folie, ils n'y arriveront jamais " disent les uns, " il faudrait un miracle " pensent les autres. Ce miracle se réaliserait si, chassant de leur esprit le scepticisme qui les décourage, chaque membre, soit la quasi totalité des habitants, faisait de la restauration de l'orgue une affaire personnelle, en parlant, en écrivant à ses amis, à ses parents éloignés, sollicitant et ramassant de ci de là la contribution de chacun, aussi petite soit elle, car n'oublions pas que les petits ruisseaux font les grandes rivières. Ainsi, cette expérience est tentée en ce moment par un des membres de l'association, qui a réussi à réunir, après l'envoi de 14 premières lettres, une somme de 1.750 Fr., alors que beaucoup de ses amis restent encore à contacter. Le calcul est simple: si ce comportement se généralisait aux 300 familles de notre Ville, il en résulterait une entrée de capital de 525.000 Fr., soit plus de la moitié de la somme totale (le reste étant pris en charge par le ministère des affaires culturelles).

Saint-Hippolyte verra-t-elle son nom sur les affiches annonçant des concerts d'orgue donnés par des grands maîtres, d'ici quelques années ? Cela dépendra de l'acharnement du comité, de l'intervention des pouvoirs publics mais surtout de la participation totale et enthousiaste de chaque membre de l'association.

E. Sch.

## EN PROMENADE ATOUR DE ST.HIPPOLYTE

---

Au cours de vos randonnées dominicales vous avez certainement remarqué des pierres-bornes dont la signification vous est inconnue. Pourtant elles n'ont pas été placées là par hasard... Voici pour quelques-unes d'entre elles :

### Bornes lorraines

St.Hippolyte faisant partie de la Lorraine jusqu'en 1766, le territoire était limité par des bornes portant la croix bien connue. Vous en trouverez deux en montant au Langenberg, la première à droite du chemin, non loin de l'entrée du bois au-dessus du vignoble, la seconde, à gauche, près du Belvédère.- Il se trouve une autre borne très intéressante au bord de l'Eckenbach, à une vingtaine de pas en amont du pont que traverse la Route du Vin.Elle porte sur une face la croix de Lorraine, sur l'autre la Roue des armoiries de Rodern.

### Bornes départementales

Elles ont été mises en place en 1791 lors de la création des départements en France. Elles se trouvent évidemment sur la limite entre St.Hippolyte et Orschwiller, quelques-unes dans le vignoble sur la pente Est du Langenberg, quatre sur la pente Nord, entre les deux forêts communales, deux enfin à l'endroit où le chemin du Langenberg rejoint le Burgweg (chemin du Château, qui monte d'Orschwiller au Schaflaeger). Ce sont des blocs en grès assez importants portant sur deux faces latérales les initiales HR SH (Haut-Rhin, St.Hippolyte) et BR ORS (Bas-Rhin, Orschwiller) ainsi que la date de 1791, et sur la face supérieure la ligne de limite. L'une de ces bornes, dégagée récemment, est implantée à l'entrée du Geissweg où vous la trouverez facilement en vous promenant vers Orschwiller (le Geissweg est celui qui débouche à Orschwiller, par des marches établies sur la descente, à une centaine de mètres de l'Eglise.)

--:--:--:--:--:--:--:--:--

## RUND UM ST.HIPPOLYTE

---

Im Laufe der sonntäglichen Wanderungen habt Ihr bestimmt verschiedene Grenzsteine bemerkt, deren Bedeutung Euch unbekannt ist. Zu einigen davon folgendes :

### Lothringer Grenzsteine

Bis 1766 gehörte St.Hippolyte zu Lothringen und Steine mit dem bekannten Lothringerkreuz begrenzten das Gebiet. Zwei dieser Steine befinden sich noch auf dem Langenberg, der erste gleich rechts vom Pfad, wenn man nach dem Rebberg den Wald betritt, der zweite weiter oben beim Aussichtspunkt. Ein dritter, sehr interessanter Stein, steht am Ufer des Eckenbachs, etwa zwanzig Schritt aufwärts von der Brücke über welche die Route du Vin führt; er trägt auf einer Seite das Lothringerkreuz, auf der anderen das Rad des Wappens von Rodern.

## Bornes (suite)

### Departementale Grenzsteine

Diese wurden 1791 errichtet, als die damalige Regierung die Einteilung Frankreichs in Départements vornahm. Sie befinden sich natürlich auf der Grenze zwischen St.Hippolyte und Orschwiller, einige davon in den Reben am östlichen Hang des Langenbergs, vier weitere am Nordhang zwischen den beiden Gemeindewaldungen, zwei da, wo der Langenbergweg auf den Burgweg stösst. Es handelt sich um schwere, gehauene Sandsteinblöcke, die auf zwei Seiten die Initiale tragen : HR SH (Haut-Rhin, St.Hippolyte) und BR ORS (Bas-Rhin, Orschwiller) sowie die Jahreszahl 1791. Auf der oberen Fläche ist die Grenzlinie eingegraben, so, dass man sich bequem auf beide Départements setzen kann ! Einer dieser Steine, kürzlich freigestellt, befindet sich am Eingang des Geisswegs und ist gelegentlich eines Spaziergangs nach Orschwiller leicht zu finden (der Geissweg beginnt an der " Ladstatt " oberhalb der " Silbergrub " und endet etwa hundert Meter von der Kirche in Orschwiller, bei den in den Hang errichteten Stufen.

A. N.

## LE COURRIER ECOLOGIQUE

### TOURISME FORESTIER

#### 1) TOURISME PEDESTRE

La forêt est un lieu privilégié pour la randonnée pédestre. La ventilation pulmonaire, activée par la marche, permet de profiter davantage des bienfaits de l'air purifié de la forêt.

De même pour la randonnée à ski.

#### 2) TOURISME EQUESTRE

Le décor arboré est très recherché des cavaliers qui trouvent également l'ombrage agréable en été; des obstacles peuvent être aisément improvisés pour les sauts. Les cavaliers doivent seulement veiller à ce que les chevaux ne fassent pas de dégâts dans le peuplement.

#### 3) TOURISME AUTOMOBILE

Des circuits avec longs arrêts aux points d'intérêt majeur, peuvent être organisés. Il est préférable de ne visiter qu'un massif par journée. Il est bien certain qu'il est souhaitable que l'automobiliste descende de sa voiture et accomplisse à pied un circuit, petit ou grand. Dans ce but, il est indispensable de créer des sentiers auto-pédestres partant des zones de parking et y revenant, suivant des itinéraires multiples, de longueurs et difficultés graduées.

#### 4) TOURISME AERIEN

Le survol de la Région permet, s'il est commenté, de mieux comprendre l'état de la forêt et ses causes. En zones séparées apparaît clairement l'état délabré, pouilleux, galeux de la couverture forestière: on peut y voir distinctement des inversions d'étages dues à l'influence du sol, des lambeaux de forêt galerie.

En zone de montagne, la différence entre versants Nord et Sud s'est considérablement accentuée par suite des actions humaines depuis l'époque historique. D'avion on voit bien les successions d'étages de végétation. On voit nettement les phénomènes spectaculaires anciens d'érosion, les griffes d'érosions naissantes, les taches sombres des reboisements de restauration (au dessin irrégulier) enserrant parfois logiquement les sols dégradés, ailleurs arbitraires, et encore insuffisants.

### SEJOURS

De plus en plus, les citadins ont soif de verdure et désirent s'installer pendant une durée plus ou moins longue en forêt.

La question de leur action est discutée. Lorsque le taux de boisement est fort, il n'y a pas trop d'inconvénient à ce que les petites surfaces correspondant à des alvéoles habitées soient prévues, sous réserve:

- a) que le maximum d'arbres soit maintenu autour de chaque maison ou caravane, et qu'un cahier des charges sévères oblige à des précautions et à des plantations.

../..

- b) que soit maintenu une auréole boisée, 10 fois ou 20 fois plus grande, autour de la parcelle occupée par les habitations.

Cette auréole constitue un écrin qui tamise les bruits et l'air pollué; elle peut-être parcourue de sentiers permettant la détente des habitants.

Cette formule permet aux résidents d'avoir une activité sportive et de détente en débroussaillant (ce qui peut contribuer à la prévention des incendies), en élaguant, et en faisant des travaux de sylviculture artisanale, et même en faisant quelques semis (par exemple avec la canne-semoir Issartier) ou quelques plantations.

Elle est donc recommandable en forêt sous réserve d'être sévèrement limitée, endiguée, contrôlée et si le propriétaire de la forêt a la sagesse de réinvestir forestièrement la plus-value obtenue par la construction.

Une variante est celle du pare-feu urbanisé dans lequel les maisons sont implantées de part et d'autre d'un axe orienté perpendiculairement au vent dominant, axe le long duquel circulent les canalisations d'eau, d'électricité, de téléphone, etc..

Le séjour bénéfique en forêt peut revêtir d'autres formes. Ainsi, les maisons de repos. Ainsi, les classes vertes forestières, analogues aux classes de neige.

Cette action climatique pour séjour permanent peut s'exprimer sous forme de forêt périurbaine. Il faudrait que les plans d'aménagement d'extension des vallées, prévoient toujours la conservation d'espaces boisés, avec même implantation de nouveaux bois, s'il n'y en a pas d'existants, de façon à ce qu'à la porte même de la ville soit accessible, en 1/4 d'heure, un Parc de nature qui, suivant les cas, offrirait une nature disciplinée ou sauvage.

Il faut dire que dans certaines Régions, de tels soucis, devenus prépondérants, l'emportent sur le souci de production. Le vacancier qui a subi le soleil parfois exéssif du bord de la mer, espère souvent trouver un peu de froidure et de fraîcheur en forêt.

L'alpiniste, avant d'atteindre les glaciers et les rochers, aime les entrevoir le long des sentiers de montée, à travers les branches des arbres de la forêt traversée; et, au retour, après avoir été brûlé par la réverbération du soleil sur la neige, il est heureux d'être sous les ombrages avant d'arriver au gîte.

La présence même de landes en montagne, quelque soit leur réelle beauté, appelle, pour satisfaire le besoin de contraste des peuplements fermés tels que les hêtraies reliques, les sapinières denses et toutes les forêts que --si on le voulait bien-- on pourrait créer, des cédraies des yeuseraies (futaies de chêne vert) et des bois complets de chênes pubescents.

#### OBJECTIF CYNÉGÉTIQUE

(Augmentation du gibier)

Les forêts de chasse relèvent de la catégorie consacrée à l'environnement au sens large, mais en raison des servitudes spéciales (danger des tirs) il est préférable de les séparer des forêts touristiques et parcs de loisirs.

../..

../..

La plupart des animaux, objets de la chasse, ont besoin, au moins par moments, de l'abri de la forêt et elle leur procure une partie de leur nourriture. Ainsi pour les perdreaux, les faisans, les lièvres, les sangliers, les chevreuils...

Or, la chasse reste une occupation appréciée, un moyen de couper avec une vie citadine asservissante, d'observer la nature, de reprendre un contact étroit avec elle.

Maintenir des forêts comme territoire de chasse et les équiper spécialement, de façon d'ailleurs plus ou moins intense, est donc un objectif actuel.

On recherche des forêts suffisamment grandes, irrégulières, comportant des parties sauvages, entrecoupées de clairières, dont certaines garnies de "cultures à gibier", percées de lignes, complantées de nombreux fruitiers, complétées chacune par une réserve de gibier (fixe ou mobile).

Tantôt ce sont des forêts de production ou de protection qui sont accessoirement des forêts de chasse, tantôt ce seront des forêts (ou au moins des cantons forestiers) qui sont, ou seront, spécialement affectées et équipées; elles seront l'objet de lâchers et on y donnera régulièrement des soins au gibier.

Dr. R. J.

## EQUIPEMENT DE DENEIGEMENT

Partant de véhicules destinés à la ferraille, notre Appariteur FRITZ GEIGER a réalisé le tour de force d'assembler un G.M.C. entièrement rénové, admis dès sa première présentation par le service des Mines.

Coût de l'opération 16.000 Frs.

Ce prix comprend également l'achat de matériel de déneigement, soit une lame et une saleuse, des chaînes, ainsi qu'un impressionnant lot de pièces de rechange évaluées à plus de 40.000 Frs.

Un bravo mérité à notre employé communal !

## ACTION DE LA MUNICIPALITE EN FAVEUR DE LA RENOVATION DE L'ORGUE SILBERMANN

Vers la fin de l'année dernière, le Maire et le 1er Adjoint étaient intervenus, en compagnie du Député Fuchs, au Ministère de la Culture, rue de Valois à Paris, pour présenter et plaider le dossier de demande de subvention rédigée par l'Association pour la Restauration de l'orgue Silbermann de St.Hippolyte.

Une récente correspondance émanant de ce Ministère laisse espérer une subvention de l'ordre de 30 % .

A celle-ci pourrait éventuellement s'ajouter une aide substantielle venant du Conseil Régional. Selon les derniers échos perçus, le Conseil Général du Haut-Rhin, tenu par ses décisions négatives prises à l'égard de Colmar et de Ribeauvillé au cours des dernières années, ne participerait pas à cette restauration. Domage.